

Père Joseph Kentenich

RE-DÉCOUVRIR DIEU LE PÈRE

**Textes sélectionnés
Tome 1**

Titre original :
Joseph Kentenich, Geborgen im Vatergott.
Ausgewählte Texte zum Gott-Vater-Jahr 1999.

*Edité au nom du Présidium Général
de l'œuvre internationale de Schoenstatt*

*Textes choisis et édités par
Günther M. Boll, M. Nurit Stosiek, Peter Wolf*

Publié en Allemagne.
Tous droits réservés.
© 1998 by Patris Verlag GmbH, Vallendar-Schönstatt
ISBN 3-87620-205-1

Traduit de l'allemand par Herménégilde Ntabiriho
Mont Sion Gikungu,
Bujumbura-Burundi
2016

Table des matières des textes traduits

- 1. Jésus proclame que Dieu est notre Père**
- 2. L'accent caractéristique du Père dans l'image de Dieu chez Jésus**
- 3. La mission de Jésus de faire connaître le Père**
- 4. Le Notre Père comme une école de prière**
- 5. L'amour du Père pour le fils prodigue**
- 6. Message du Nouveau Testament : nous sommes des enfants de Dieu**
- 7. L'amour miséricordieux de Dieu le Père**
- 8. Le sens de l'histoire du salut : le retour vers le Père**
- 9. Triple Providence de Dieu le Père**
- 10. La crise de la foi en la Providence divine aujourd'hui**
- 11. Souffrances dues à l'incompréhension de Dieu**
- 12. Un «Mouvement de détachement de Dieu» justifié.**
- 13. L'amour comme loi fondamentale du monde**
- 14. Un fou de l'amour**
- 15. L'occupation favorite de Dieu**
- 16. Le plan d'amour de Dieu – une mystérieuse œuvre d'art**
- 17. Les représentants de Dieu notre Père invisible**
- 18. La racine de notre foi en Dieu – nos expériences avec notre père naturel**
- 19. Faire confiance au Père comme un enfant**
- 20. Chercher les traces de la miséricorde de Dieu**
- 21. Un double courant du Père**

Tu es le Père,

*qui nous aime tous,
qui nous connaît tous,
qui prend soin de nous tous.*

*qui n'oublie aucun de nous,
qui ne rejette aucun de nous
qui n'abandonne aucun de nous.*

*qui connaît nos angoisses les plus secrètes,
qui exauce toutes nos demandes
qui répond à nos moindres actions.*

*qui se révèle aux petits,
qui aident les faibles et les opprimés,
qui pardonnent cordialement les pécheurs.*

*qui illumine constamment chacun de nous,
qui encourage constamment chacun de nous,
qui appuie et fortifie chacun de nous.*

*qui n'exclut personne de son amour,
qui ne se laisse aigrir par rien,
qui reste fidèle jusqu'à la fin.*

P. August Ziegler, 1913-1972
Père de Schoenstatt, Suisse

Jésus proclame que Dieu est notre Père¹

Notre Sauveur nous parle du Père et de son attitude paternelle. Nous ne devrions pas confondre le fait d'être père avec être paternel. Beaucoup de pères d'aujourd'hui sont des parâtres, des pères totalement indifférents. Pensez, par exemple, à un père qui est alcoolique. Eh bien, Dieu ne peut pas être comme ça. En lui être père et avoir des sentiments paternels sont synonymes.

Cependant nous aimerions savoir ce que le Fils dit à propos de son Père. Ce que nous entendons maintenant, c'est la Bonne Nouvelle apportée par notre Sauveur. Dieu est notre Père. Il vient vers son peuple élu, Israël. Quel concept de Dieu a-t-il trouvé? L'enseignement des pharisiens a pris une grande ampleur. Il exigeait le respect de la loi à tout prix. Par souci de l'observation de la loi, ils inventaient de nouvelles lois. Les Juifs ont créé leur image de Dieu à leur image et ressemblance. Quelle était leur image de Dieu à l'époque du Christ? Il était aussi lié à la loi comme ils l'étaient. Il a passé toute la journée avec le Sanhédrin en pensant à la loi et ce qui était encore permis. Il devait observer la loi exactement. Il devait garder le sabbat. Il avait un temple dans le ciel. Là-bas, il célébrait le sabbat en portant les téfillins.

Le concept de Dieu à l'époque du Christ ne laisse aucune place à la bonté de Dieu. L'ancienne image juive de Dieu permettait encore la bonté. A l'époque de Jésus, cependant, tout était devenu aussi rigide avec un législateur sévère, un Dieu terrible.

Alors vint Jésus. Il enseigne le concept du Père. Il présuppose les caractéristiques sérieuses et sévères en Dieu. Son concept de Dieu est soit entièrement celui du Père, ou bien il est

1 Boll, Günther M., *Geborgen im Vater-Gott*, p. 16-19.

entièrement imprégné par lui. *Nemo novit patrem nisi Filius et cui filius voluerit revelare.* (Nul ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils le révèle.) Nous voulons connaître le Père, c'est pourquoi nous nous approchons du Sauveur. Son concept de Dieu est essentiellement celui du Père. Voilà pourquoi, quand Jésus parle de Dieu, il parle toujours du Père.

Quand les Israélites commençaient leur prière, ils disaient: Seigneur Dieu, Dieu d'Israël, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu puissant, etc. Jésus nous enseigne à prier: *Audeamus dicere, Pater noster ...* (Nous osons dire: Notre Père...) «Père, j'ai fait connaître ton nom aux hommes» (Jn 17,6), ainsi parle Jésus. De quel nom s'agit-il? Le nom de Dieu le Père. C'était sa Bonne Nouvelle. Voilà pourquoi St Paul a comparé l'esclavage de l'Ancien Testament avec l'enfance du Nouveau Testament. «Le serviteur de Yahvé» – c'était le message de l'Ancien Testament. C'est une expression de leur relation avec Dieu.

Dieu est notre Père. C'est la Bonne Nouvelle. Voilà pourquoi il est rempli d'une attitude paternelle. Notre Sauveur parle du Père avec tant de charme que l'un de ses apôtres cria: «Montre-nous le Père et cela nous suffit» (cf. Jn 14,8). Comment le Père montre son attitude paternelle? En tout, absolument tout. Vous n'avez même pas besoin de lui demander. Le Père sait déjà ce dont vous avez besoin. Demandez et vous recevrez. Cherchez et vous trouverez. Quel père donnera une pierre à son fils qui lui demande du pain? Maintenant, si vous, qui êtes mauvais, donnez à vos enfants de bonnes choses, combien plus alors votre Père qui est dans les Cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le prient (cf. Mt 6,13ss; 7,7ss). Le Sauveur devient même assez poétique lorsqu'il parle du Père. Il nous apporte une image complètement différente de Dieu. Ce n'est pas un Dieu qui multiplie les lois. C'est mon Père, et sa justice ne fait pas obstacle à sa paternité. Il est juste, il punit les pécheurs

parce qu'ils ne répondent pas à ses intentions paternelles. Il ne récompense pas selon la mesure, ni selon le mérite, il paie le centuple, il donne le plein salaire. Il veut être le Père de tous, sans exception.

Ce concept de Dieu est tout à fait différent, et pas seulement à celui de la fin du judaïsme, mais aussi à celui des premiers temps. Le don de soi filial au Père, une réponse d'amour aux intentions du Père. Voilà la teneur de base de la religion du Sauveur. Son concept devrait transfigurer notre approche du monde. La vision du monde des Juifs est bouleversée. Même chez nous, beaucoup de choses qui sont malades dans la conception du monde des Catholiques. Il en est autrement de notre Sauveur et son enseignement. Dieu est notre Père. Tout ce qui nous arrive vient de sa main. Nous devrions traverser la vie avec joie. Nous devrions nous réjouir de tout ce qui est bon et beau, parce que tout vient du Père.

Tous les apôtres, en particulier ceux qui ont mieux compris notre Sauveur, ont compris cet enseignement. «Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves mais un esprit de fils ; c'est lui qui nous pousse à appeler : 'Abba, Père!'» (Rm 8,15) Tout comme une mère apprend à son enfant à dire «papa», de même le Saint-Esprit nous incite à dire : Abba, Père! Dieu nous accompagne avec son attitude paternelle.

L'homme moderne est à la recherche de Dieu. Quelle sorte de Dieu cherchent-ils? Celui de l'Ancien Testament ou celui du Nouveau Testament? Nous aussi, nous sommes à la recherche de Dieu. Quel Dieu avons-nous trouvé jusqu'à présent? Beaucoup d'entre nous ont trouvé le Dieu de l'Ancien Testament, celui que nous craignons. Par conséquent, combien il y a d'éléments pathologiques en nous hommes modernes, et même chez nous les prêtres. Beaucoup croient aux obsessions.

Ce n'est pas sans raison qu'on parle de manque de joie dans la religion.

La nôtre est une religion de sérénité raisonnable. Nous voulons devenir des prêtres qui rendent les gens heureux. Si nous n'apportons pas au monde le Dieu du Nouveau Testament, nous renforcerions l'anxiété religieuse des gens. (C'est une matière pour de grandes conférences qui touchent même les milieux universitaires). Pour nous, cela signifie : mettre de côté les formules abstraites. Nous ne voulons pas nous rendre esclave des formes extérieures. Celles que nous avons dans le Mouvement aident seulement à assurer la vie, rien de plus. Sans ces assurances, nous nous lierons tout de suite de nouveau aux formes extérieures et nous aurons la vieille conception de Dieu. Par conséquent, il nous faut aussi vivre comme des enfants de Dieu dans tous nos comportements ainsi que dans nos attitudes de prières.

Humainement parlant, est-ce que le Sauveur est venu en vain? Ne devrait-il pas nous amener de nouveau le Père?

J. Kentenich, *Cours de Retraite sur Etre Enfant de Dieu (Gotteskindschaft)*, 1 juin 1922 (p. 17-18)

L'accent caractéristique du Père dans l'image de Dieu chez Jésus²

L'image de Dieu dans le Nouveau Testament porte les caractéristiques du Père à un degré prononcé. Au cours des décennies, nous avons gagné une telle conviction qu'ici nous devons seulement y faire allusion. C'est devenu une seconde nature pour nous que le Sauveur avait la tâche de révéler ces caractéristiques à ses auditeurs et disciples émerveillés, et les faire participer de sa propre filiation d'une manière mystérieuse. Dans la prière sacerdotale il évalue toute sa vie et atteste de soi-même en face de son Père: J'ai fait connaître ton nom – ton nom, Père – je l'ai fait connaître aux hommes (cf. Jn 17,6). Tout comme il était lui-même constamment centré sur le Père – dans la prière, au travail, dans sa souffrance – de même il attire tous ceux qui le rejoignent dans ce courant d'amour qui coule vers le Père. Il l'a fait tout au long de sa vie ... Il continue de le faire dans la liturgie et à travers des inspirations intérieures. Nul ne peut venir au Père, si n'est que par lui. Il aura seulement accompli sa mission quand tous les élus, à tous les niveaux – niveau de grâce, de sentiment et de vie –, ont trouvé le chemin vers le Père. Il place le nom du Père sur les lèvres et dans le cœur de ses disciples, et leur apprend à prier: Notre Père ... Il n'a pas seulement proclamé la bonne nouvelle de la *Providentia generalis* du Père avec beaucoup d'enthousiasme et en utilisant des images colorées, il a aussi et surtout témoigné de sa *providentia specialis*. Ses auditeurs connaissaient la providence générale de Dieu parce qu'ils avaient été à l'école de l'Ancien Testament. Ce n'était pas nouveau pour eux que Yahvé se souciait de l'ensemble de la création, qu'il nourrissait les oiseaux des cieux et habillait les lis des champs. Ils savaient qu'Israël était le bien-aimé de

2 Boll, Günther M., *Geborgen im Vater-Gott*, p. 20-24.

Yahvé, son peuple élu. Ils connaissaient aussi suffisamment des cas de leur histoire où sa *providentia specialissima* (Providence très individuelle) avait agi. Ils devaient seulement penser aux patriarches et aux prophètes. Combien de fois, au cours des siècles, ces paroles de la Bible à l'égard de Moïse avaient été reprises dans l'une ou l'autre forme : «Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami» (Ex 33,11).

Ce qui était nouveau pour eux était que le Père suivait avec un grand intérêt tous les détails touchant les personnes individuellement, il prend soin d'eux comme un Père, si bien que pas même un cheveu ne tombe à son insu ou sans son accord (cf. Mt 10,30). C'est le message de la *providentia divina, specialis*, c'est-à-dire la Providence divine individuelle ou spéciale. Ce message nous dit que Dieu embrasse non seulement tous les grands événements de l'histoire du monde avec leurs lois innées et efficaces, et les guide à bon escient pour un grand objectif en fonction de son plan, et il ne garde pas simplement un œil sur quelques-uns des grands chefs de son peuple, mais également il est tout aussi préoccupé par chaque individu et se soucie de lui.

Qu'est-ce que Jésus nous dit donc de la foi en la Providence divine, comme nous venons de la décrire? ... Laissons-nous tout d'abord écouter certains des enseignements de Jésus, puis essayons de résumer son enseignement dans son ensemble en quelques phrases.

«Votre Père sait bien ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez» (Mt 6,8). Qu'est-ce que cette phrase sous-entend? Tout l'enseignement de Jésus sur la Providence, alors – plus précisément – l'enseignement que Dieu a fait un plan – humainement parlant – très soigneusement élaboré ... Alors, comment ai-je été créé? Comment les différents événements de ma vie sont à être interprétés? Tout a été prévu. Si je disais

qu'ils étaient prédestinés, cela devrait être compris correctement. Tout a été prévu à l'avance, tout a été prévu, tout a été pré-ordonné. Mais en même temps, il a inclus dans son calcul les grâces qu'il mettrait à ma disposition pour que je sois en mesure de découvrir son plan dans les différentes circonstances – non seulement de le découvrir, mais aussi de le réaliser. Écoutons encore une fois: «Votre Père sait ...» Parce qu'il a personnellement tout planifié, parce qu'il l'avait prévu, et parce qu'il s'occupe de l'accomplissement dans chaque détail, à tout moment. Il dirige ma vie. Je pense que nous devrions nous imprégner profondément cette expression : «Il dirige ma vie». Il la dirige et il l'a dirigée. Voilà comment nous comprenons la déclaration «le Père sait bien ce dont vous avez besoin» dans ce cas particulier et dans un sens théologique fondamental. Il sait, il l'a ordonné, que je devrais en avoir besoin. Et il est également prêt à me donner tout. Voilà pourquoi Jésus ajouta ces mots: «sans que vous le lui demandiez». Donc, je ne dois pas lui dire d'abord ce que je manque. Je ne dois pas lui dire que j'ai besoin de lui. Tout cela est évident ...

D'autres expressions vont encore plus loin, elles soulignent encore plus fortement quelque chose qui était étrange pour les auditeurs de Jésus à ce moment: que Dieu ne se préoccupe pas seulement de son peuple élu. L'auditoire de Jésus était convaincu de ce fait : le peuple d'Israël est élu! Et cette foi amenait les Israélites à la conviction que les autres peuples ne sont pas l'objet de la Providence et de l'amour de Dieu. Ils étaient le peuple élu! Mais le peuple dans son ensemble, l'individu n'était pas considéré. Vous devez entendre cela en arrière-plan, et ensuite vous comprendrez pleinement ce que cela signifiait pour lui de dire: Le Père ne se soucie pas seulement du peuple d'Israël dans son ensemble, non pas seulement de chaque membre du peuple d'Israël et de chaque détail qui le concerne, il se soucie aussi de tout ce qui est créé,

surtout de *tous les êtres humains*. Il n'y a rien dans ma vie, pas même le moindre détail, qui n'a pas de place dans son plan.

Il se préoccupe de chacun de nous, et il est préoccupé par chaque détail aussi minuscule qu'il soit, qui affecte chacun de nous. S'il vous plaît, gardons cela à l'esprit, alors nous comprendrons les deux enseignements qu'il veut maintenant nous présenter et interpréter pour nous.

Deux passereaux pour un sou

Il parle en termes très pratiques – ses images sont toujours très terre à terre, il s'adapte au peuple, à son auditoire. Il leur a dit: «Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou?» (Mt 10,29). Ce n'est pas difficile pour nous de nous transposer dans la situation de l'époque, dans leur conception des valeurs. Apparemment, le sentiment à l'époque à l'égard des oiseaux – probablement même plus que ce qu'il est aujourd'hui – était qu'ils n'étaient pas très importants. Donc, il ne dit pas simplement : «Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou?» Il a continué en ajoutant après ce point de départ, ce qui lui est important : «Et pas un seul d'entre eux ne tombera au sol à l'insu de votre Père !». Est-il possible d'exprimer cela en termes plus populaires? Alors cela revient à dire que ce sont des créatures insignifiantes, sans valeur, dont presque personne ne se soucie. Cependant, le Père s'en occupe et pas un seul ne tombe à terre à moins que cela fasse partie du plan du Père. «Vous valez mieux, vous, qu'une multitude de passereaux».

Tous les cheveux de votre tête sont comptés

«Même les cheveux de votre tête sont tous comptés» (Mt 10,30). Qu'est-ce que cela signifie? Dieu doit être un brillant maître du calcul. Il connaît les différents poils de ma tête. Les exégètes interprètent le mot «Härchen» de cette manière: «Tous les cheveux de votre tête» – Je ne connais pas l'interprétation

linguistique – ils pensent que cela fait référence aux minuscules poils que nous avons habituellement à la nuque du cou, donc pas seulement les cheveux sur le dessus de nos têtes, mais ces petits poils. Si cela est vrai, et il semble être ainsi – ou devrait-il être simplement une image de quelque chose sans importance? Même si cela est simplement une image, c'est une image suffisamment claire. Si cette image est symbolique, alors elle ne peut que signifier une chose: il se préoccupe de moi. Il me connaît. Et tout ce qui se passe dans ma vie, il l'a prévu, il l'a planifié. Mais il fait tout par amour, pour l'amour et dans l'amour. Tout devrait m'aider à être uni avec lui dans l'amour.

Les lis des champs

Un dernier enseignement tend vers la même direction. Il souligne – une fois de plus, c'est un exemple tiré de la vie quotidienne – que nous devrions observer comment les lis des champs sont vêtus, comment les oiseaux du ciel se nourrissent (Mt 6,28). Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'entre eux (Mt 6,29). Les oiseaux du ciel ne sèment ni ne moissonnent. Ils sont tout simplement dépendants de la Providence Divine. Et le Père prend soin d'eux, sans exception.

J. Kentenich, *Textes sur la Providence divine*, p. 93-99

La mission de Jésus de faire connaître le Père³

En soi, ce que j'ai déjà dit tout au début pourrait suffire amplement, parce que nous vivons tous dans ce courant. Chaque mot à ce sujet devrait être rempli de signification. Cependant, si je dis quand même un mot sur la mission du Sauveur, alors c'est pour le mettre en relief comme une sorte de résumé: La mission de proclamer que Dieu est Père, une mission que le Père a clairement donnée à notre Sauveur, a été accomplie selon la Bible pour ainsi dire, en trois étapes différentes.

La première étape porte le titre: Dieu *est* Père ! La seconde étape a comme titre : Dieu est *mon* Père ! La troisième étape : Dieu est aussi *votre* Père, et par conséquent il est *notre* Père !

Dieu *est* Père ! Si vous voulez vérifier ceci plus en détail, alors regardez s'il vous plaît ce que Matthieu nous dit au sujet du sermon de notre Sauveur sur la montagne. Si vous le regardez plus étroitement, vous constaterez que tout qu'il dit est focalisé en fin de compte dans le mot : Père ! Veuillez méditer sur les chapitres 5-7 de son évangile.

Au début du sermon sur la montagne nous trouvons les huit béatitudes. Notez le fait qu'après qu'il les ait énumérées, il place devant nous le défi : «Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre *Père* qui est dans les cieux» (Mt 5,16).

Nous sommes avisés de méditer dans la lumière de l'Écriture Sainte toutes nos pensées, notre vie, les expériences et les cadeaux spirituels (de notre âme). Cependant, dans ce sermon où il indique le ton général de son enseignement, le Sauveur ne

3 Boll, Günther M., *op. cit.*, p. 25-30.

se contente pas de parler seulement des actions extérieures. Son souci était que ces actions extérieures devraient jaillir de notre attitude la plus profonde. Dans votre lecture, essayez de découvrir combien cette attitude était importante pour lui. Il a donné une raison singulière – probablement vous ne vous étonnez plus de cela maintenant – parce que le Père voit (tout que se produit dans) le secret, parce que le Père voit le très-fonds de nos âmes tout le temps (cf. Mt 6,4). Alors, tout tourne autour du Père. Il est le Père ! Qui est le Père ? Dieu est Père, Dieu est bon, tout ce qu’il fait est bon.

De plus ! Vous remarquez qu’il s’agit seulement de toucher les idées centrales. Quand notre Sauveur nous enseigne comment prier, il connaît seulement une prière qu’il enseigne mot-à-mot à ses disciples, comme un testament. Quelle est cette prière ? Une prière d’enfant ! Quelle est cette prière ? Une prière au Père !

Nous pourrions continuer ici – et je ne pense pas que nous le trouverions ennuyeux – pour considérer les raisons dogmatiques qui ont pu pousser notre Sauveur à se tourner uniquement vers le Père. Nous pouvons et devrions nous rappeler aussi pourquoi la liturgie, pour autant qu’elle est l’action du Christ – au moins dans sa forme d’origine – tourne seulement autour du Père. Nous pouvons le trouver étrange que le Mouvement Liturgique commence seulement maintenant à souligner cette grande loi régissant le style de la prière. Il est resté collé pendant des décennies au christo-mysticisme dans la vie des chrétiens et ce style de prière. Mais finalement, tout est dirigé vers le père.

En tout cas, à partir de tout ce que je viens d’évoquer, nous comprenons à quel point notre Sauveur tenait tant à sa mission d’annoncer le Père. Est-ce qu’on ne pourrait pas en conclure que nous devons enflammer constamment notre enthousiasme

pour cette mission de proclamer le Père ? Nos prières, notre façon de vivre et d'aimer, tout devrait être en quelque sorte connecté intérieurement à Dieu le Père, inspiré de nouveau par lui, centré de nouveau et concentré en lui.

De plus ! Demandons-nous comment le Sauveur a justifié son enseignement sur la perfection. Nous avons déjà entendu ces mots à plusieurs reprises, mais probablement nous n'avons pas encore saisi clairement le contexte sous-jacent en profondeur. Nous l'écoutons encore une fois: « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48). Quelle est la raison ? Parce que le Sauveur lui-même n'a voulu qu'une chose dans sa vie entière, dans ses aspirations, dans son désir et dans son amour: être comme son Père. Nous y reviendrons dans un autre contexte

En résumé, est-ce que j'avais raison de voir dans tout ce dont nous avons parlé en rapport avec la première série des enseignements de notre Sauveur ? Est-ce que nous l'avons compris correctement ? Alors qu'est-ce qu'il a enseigné ? Qu'est-ce qu'il devait enseigner, s'il était tellement rempli par sa mission de proclamer le Père ? Ce Dieu *est* Père !

Dans la seconde étape il ne se lasse pas d'enseigner à son peuple, son auditoire, ses disciples, ses apôtres, la grande vérité que Dieu est également *son* Père, mais Père d'une manière exceptionnelle, puisqu'il est le Fils engendré du Père, en ayant la même essence que lui. Comme en tout autre chose, notre Sauveur ne s'est pas précipité en faisant ceci. D'abord, il a passé un long temps à réveiller le peuple avec des miracles, avec des interventions dans l'ordre naturel, de telle sorte que les personnes qui l'ont vu et vécu avec lui, commencèrent à réfléchir. Mais là aussi, il a veillé à ce qu'il puisse témoigner clairement le fait qu'il est le Fils de Dieu Père éternel, avec la même essence que lui.

Je veux énoncer seulement deux petits moments, afin que nous obtenions au moins de nouveau une plus grande clarté dans cette direction. Humainement parlant, nous pouvons comprendre que le Sauveur ait demandé une fois aux siens de façon véritablement humaine : «Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme ?» (Mt 16,13) Naturellement, il avait ici une intention pédagogique en faisant cela. Les apôtres ont donné des réponses diverses.

Mais voilà maintenant la pointe, l'objectif pédagogique qu'il poursuivait pour les siens: «Mais vous, pour vous, qui suis-je ? » Nous savons comment Pierre a répondu : «Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant » (Mt 16,15s). Sûrement que nos exégètes étudient en détails ce que signifie cette profession. En tout cas nous percevons ce que le Sauveur nous dit. Il nous donne une confirmation de ce que Pierre a proclamé : « Cette révélation t'est venue, non de la chair ni du sang, mais de mon *Père* qui est dans les cieux» (Mt 16, 17).

Une protestation contre beaucoup de pensées modernes et religieuses. Nous ferions mieux de l'appeler une pensée colorée religieusement. Non de la chair ni du sang, ni d'une pensée purement naturelle ! Une telle façon de penser ne compte pas avec de telles choses. « Cette révélation t'est venue, non de la chair ni du sang, mais de mon *Père* qui est dans les cieux».

Etudiez un troisième événement. Notre Sauveur a été officiellement défié d'avouer : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu vivant ? » (Mt 26,63) Comme il aurait pu s'en tirer facilement ici! Un très grand nombre d'entre nous, dans une situation pareille, aurait pu facilement devenir des traîtres. Cependant, au lieu de cela, il s'est tenu là, dans sa majesté divine, et a dit : « Oui, je le suis » (cf. Mt 26,64). Puis il a décrit comment il apparaîtra un jour sur les nuées du ciel. Tout compte fait, sa

mission consistait à montrer qu'il est le Fils unique du Père, ayant la même nature que lui... Tout dans la même direction.

Un deuxième aspect ! ... alors sa nature humaine a eu seulement une tâche de se consumer totalement pour les hommes, pour les conduire vers le Père. (...)

Lisez, s'il vous plaît, sa prière dit du Grand Prêtre (Jn 17). Qu'est-ce que nous entendons ? Qu'est-ce que nous commençons à réaliser ? Il nous révèle toute la richesse de son amour d'enfant envers son Père, mais un amour qui se montre aux hommes comme un amour paternel extrêmement chaleureux et prêt au sacrifice. Maintenant je ne sais pas quel passage devrais-je prendre. D'abord, cette parole : «J'ai manifesté ton nom aux hommes» (Jn 17,6). Vous devez prendre cela littéralement. C'est une confirmation massive, une présentation, une déclaration, un témoignage ! En jetant un regard rétrospectif sur sa vie, qu'a-t-il fait ? Il a accompli sa mission ! «Je leur ai fait connaître ton nom (le nom de Père) (Jn 17, 26).

Remarquez, s'il vous plaît, la chaleur avec laquelle il dit cela. Combien de phrases commencent par le nom de Père et combien de phrases est sous-entendu le mot : Père, Père, Père ! Tantôt il l'appelle Père juste, tantôt Père très aimable. Il centre tout sur le Père. Ou bien, écoutons seulement pour compléter : «Je t'ai glorifié sur la terre, en menant à bonne fin l'œuvre que tu m'as donné de faire» (Jn 17,4). *L'œuvre* ! Quelle œuvre s'agissait-il ? Bâtir le royaume du Père. *Cette œuvre* et uniquement cette œuvre ! Que n'aurait-il pas pu faire avec son intelligence brillante, avec tous ses talents, vu sous un angle purement humain ! Cependant, il s'est toujours limité à une seule chose : *L'œuvre* que tu m'as donné de faire, je l'ai mené à bonne fin.

L'en-tête de la première étape : L'enseignement que Dieu est Père. Sur la seconde étape : Son enseignement «je suis le Fils unique du Père». Et sur la troisième étape ? Nous pouvons aussi bien le comprendre : Nous sommes intégrés mystérieusement dans son état d'enfant, c'est pourquoi son Père est aussi *notre* Père.

J. Kentenich, *Conférence pour la Famille de Schoenstatt, Veillée de Noël 1967*

Le Notre Père comme une école de prière⁴

Notre Père ! Dieu se tient devant nous comme *Dieu le Père*, comme le Dieu Trine ! Père ! Père du Fils, Père du Fils unique, mais aussi notre Père. Notre Père ! Je suis devant Dieu, devant mon Père, comme enfant, enfant adoptif. C'est important pour nous de considérer encore une fois ce vis-à-vis. Est-ce que vous pouvez sentir comment cette lumière qui rayonne de cette personne et qui pénètre dans mon petit moi m'ennoblit, comment elle me fait regarder en haut et élève tout mon être ? Je m'appuie sur lui, je m'appuie sur Dieu le Père.

Notre Père ! Je sens que je suis un membre de la grande famille de Dieu, et non pas comme un individu.

Notre Père qui es aux cieux ! Nous savons ce que cela signifie. Cela nous rappelle que Dieu est tout-puissant. Bien que Dieu le Père se tienne devant nous comme bonté personnifiée et amour sans limite, cette clause "*qui es aux cieux*" nous montre son *omnipotence*. Alors je me tiens devant lui avec respect et amour. Il y a toujours un mouvement réciproque en percevant et en répondant à mon vis-à-vis divin.

En passant, vous devriez essayer de faire rester plus longtemps et réfléchir sur la prière introductive. Ne pas se précipiter à tirer des conséquences éthiques. S'attarder plus longtemps et goûter cette grande réalité de la présence de la Sainte Trinité en nous, et s'adonner à ce Dieu trinitaire habitant en nous. Cet attachement à Dieu en nous est déjà une prière dans le sens le plus parfait du terme. Nous avons besoin de cette liaison avec Dieu. C'est pourquoi nous devons chaque fois favoriser ce processus de liaison dans notre prière comme un élément le plus essentiel et excellent. Ne pas venir immédiatement aux

4 Ibid., p. 31-33.

exigences éthiques tout le temps. S'appliquer plutôt à cette union profonde avec tout notre être. Nous devons chercher Dieu dans les chambres les plus intimes de nos âmes. C'est une prière dans le sens éminent du terme. Il est possible que nous ne puissions pas prier, parce que nous avons une mauvaise idée de la prière.

Maintenant vient la partie principale de la prière, les demandes essentielles. *Que ton Nom soit sanctifié !* C'est l'honneur rendu à notre grand Dieu, la glorification de Dieu. Il n'importe pas que les choses aillent bien pour moi, tout ce qui compte est que de savoir si les choses vont bien pour Dieu, si Dieu est reconnu par nous les hommes. C'est le sens et le but ultime de la création. Nos vies entières, tout notre cœur doit être dirigé et conduit vers le haut pour lui. C'est pourquoi nous nous consumons jour et nuit dans le travail, la prière et le sacrifice. Seulement une chose doit être réalisée : Que ton Nom soit sanctifié ! Tu dois être reconnu et glorifié, toi, notre grand Dieu. Si tu veux atteindre cet objectif à travers des événements de l'histoire, que ton Nom soit sanctifié !

Nous arrivons maintenant au deuxième objectif : Que tu sois glorifié en moi ! *Que ton règne vienne !* Que ton règne vienne aussi à moi, à notre famille, pour que tu sois glorifié par nous.

Et maintenant viennent les grands moyens. *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !* C'est la conformité avec la volonté de Dieu. L'honneur de Dieu augmentera dans la mesure où ma volonté adoptera la volonté de Dieu. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ! C'est le pain surnaturel, ce sont donc les moyens naturels de subsistance dont nous avons besoin. Comme nous le savons, c'est également dangereux pour l'homme de vivre dans la

surabondance ou dans une grande pauvreté. Nous devons avoir ce qui est nécessaire, et de la sorte, ce sera plus facile de vivre et d'élever nos cœurs et nos yeux vers Dieu.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons, nous aussi, à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.

Chaque phrase nous offre un nouveau moyen – quoique de second ordre – d'atteindre avec le temps l'objectif de nos vies. Et il nous est conseillé, si nous ne pouvons pas bien prier, si nous sommes fatigués, si nous voyageons, de méditer le Notre Père. C'est une école de prière de premier rang. Si ces pensées deviennent les nôtres, si tout ce que le Père nous a communiqué imprègne notre vie, alors nous allons grandir vers le haut, vers la grandeur de Dieu lui-même. Nous serons libérés de tourner autour de nous-mêmes. Alors nous allons partager les attributs de Dieu, la grandeur de Dieu et la nature de Dieu.

J. Kentenich, *Conférence pour les Sœurs de Marie de Schoenstatt*, 8 mars 1933

L'amour du Père pour le fils prodigue⁵

Si vous souhaitez approfondir ces pensées, permettez-moi de vous rappeler une parabole bien connue. Elle apparaît généralement avec le titre: « Le fils prodigue» (Lc 15,11-32). Je pense que nous devrions renommer. Il devrait être appelé : La parabole du souci infini de Dieu le Père.

Quand nous regardons dans la vie ordinaire, ça pourrait valoir la peine de constater que le père va adorer ses enfants tant qu'ils sont bons. Pourtant, combien de fois nous voyons des images, combien de fois nous avons des incidents qui nous montrent que si un fils ou une fille l'a déçu, comme un père devient alors terriblement dur !

Si vous méditez maintenant la parabole entière dans cette perspective : Le fils prodigue a eu un temps merveilleux à la maison. Alors il a hissé les voiles, il ne se sentait plus à l'aise à la maison. Quel était le résultat ? Nous le savons, il est descendu de plus en plus en bas. A la fin, il se contentait de manger la nourriture des porcs. Alors il s'est rappelé les bonnes choses qui se trouvaient à la maison. Peut-être qu'il a pensé également : De grâce, que dira mon père si je retourne encore à la maison, 'inclina-toi' ! Quelle était la réponse du père ? En fait, on pourrait bien s'imaginer ce que devrait dire le juste Dieu : Tu as terminé de manger, la porte est fermée, elle restera fermée. Ou bien, si je t'accueille de nouveau chez moi, alors tu dois me prouver que, désormais, tu changeras ton comportement !

Mais que fait le père ? Il ouvre ses bras ! Il ouvre sa maison, il ouvre son étable, il ouvre son cœur. C'est comme si le fils

5 Ibid., p. 34-35.

aurait fait hier une promenade et que maintenant il retourne de nouveau à la maison.

Il faut bien regarder et méditer correctement ce que le Sauveur veut dire. Il veut nous représenter le souci paternel de Dieu le Père éternel à l'aide d'images. Mais cela seul ne suffit pas encore. Il a emmené de l'étable le veau gras et organisé un grand festin. Si cela se passait en Amérique aujourd'hui, je ne sais pas tout ce qu'on trouverait à table : des dindons, de la bière et du vin ...

Il faut prendre le temps de visualiser tout cela personnellement. C'est-à-dire, nous devons projeter dans notre temps tout ce que notre Sauveur disait à ce moment-là. Cependant, cela ne porte pas assez loin. Ce n'était pas assez pour le père que la faim de son fils soit calmée, qu'il soit de nouveau élevé à son ancien statut social et qu'il ait ce dont il avait besoin. Mais au-delà de cela, le père fit amener une bague d'or, le fils devait porter une bague d'or. En fait, il a reçu un meilleur traitement que le garçon qui était resté à la maison. Le fils plus âgé a également senti cela et a dit : Pour l'amour du ciel, quand avez-vous tué un bœuf pour moi ? J'ai dû payer ma bague moi-même ! Vous ne m'avez jamais acheté une bague !

Est-ce que vous pouvez comprendre toute la situation ? C'est merveilleux si vous pouvez prendre cela au sérieux ! C'est l'idéal d'un père authentique. C'est ainsi qu'un père devrait prendre soin de ses enfants. Comment pouvons-nous décrire le souci du père ? C'est un souci infini !

J. Kentenich, *Conférences du lundi soir pour les couples à Milwaukee, USA, 26 juin 1961. Tome 21.*

Message du Nouveau Testament : nous sommes des enfants de Dieu⁶

Dans les sermons donnés par notre Seigneur et par les Apôtres, en particulier par saint Paul et saint Jean, le mot «enfant» est utilisé avec une chaleur palpable pour caractériser la relation dans laquelle l'homme entre avec le «Père», le partenaire divin dans l'alliance avec Dieu (cf. Mt 5,45 ; Rm 8,14-16 ; 1 Jn 2,14 etc.). Les deux mots, «père» et «enfant», prennent dans leur bouche un ton qu'ils n'ont jamais possédé et ne pourront jamais posséder pour les gens de l'Ancien Testament. Depuis que nous connaissons dans la foi le Dieu Trinitaire et sa vie, depuis que nous avons reçu le message et que la Bonne Nouvelle nous a donné la révélation de notre participation mystérieuse à cette vie divine intra-trinitaire par le baptême, – elle nous donne l'incorporation dans le Fils de Dieu incarné –, les termes « Père» et «Fils» ont reçu dans l'alliance avec Dieu une marque exceptionnelle, une profondeur mystérieuse, une richesse étonnante.

Dieu n'est plus simplement bon comme un père pour ses créatures, qui fait briller son soleil au-dessus d'elles et leur envoie la pluie et prend soin d'elles (cf. Mt 5,45 ; 6, 25-34), ou, comme Goethe le considère, lorsqu'il parle dans son poème, «Les limites de l'humanité» du «vieux, saint père» et de sa «main sereine», qui «sème sur la terre des foudres bénies à partir des nuages roulants», dont on «embrasse le dernier ourlet de sa soutane» avec une «crainte enfantine dans nos cœurs». Non, le Dieu de l'Alliance est le Père, notre Père dans le ciel (Mt 6,9), qui a engendré le Fils éternel, consubstantiel au Père, qui a envoyé ce Fils sur terre et lui a fait prendre chair. Quand nous sommes mystérieusement incorporés dans son Fils unique, nous devenons ses enfants d'une façon qui dépasse et

6 Ibid., p. 36-39.

éclipse infiniment toute paternité purement naturelle. C'est pourquoi nous prions dans le Credo de «Vers le Ciel» :

Nous croyons pleinement confiants
ce que nous dit la Vérité éternelle.
Nous la suivons de tout notre être,
inclinant docilement la raison.

La foi est le sentier sûr
que le Verbe nous a indiqué.
Le salut éternel ne sera accordé
qu'à celui qui jouit de cette foi.

Nous croyons, ô Dieu,
que ta puissance a créé le monde ;
c'est toi qui le maintiens, le gouvernes,
le conduis avec sagesse vers sa fin.

Toi qui trônes dans les hauteurs du ciel,
tu veux nous regarder chaleureusement
et voir en nous ton Fils
qui règne avec toi sur le trône éternel.

Nous sommes si pauvres, faibles, misérables;
toi, tu nous ennoblis et nous élèves
en membres du Seigneur transfiguré,
lui, la Tête, qui nous attire vers toi.

Toi, Dieu, *tu élèves notre être,*
tu t'établis dans l'âme comme en un temple
où tu te manifestes *avec le Fils et l'Esprit Saint,*
en hôte permanent !

Le corps et l'âme sont consacrés
à la Très Sainte Trinité,
qui règne en nous comme au ciel
et habite en nous avec sa richesse.

Nous sommes ainsi au-dessus de l'univers,
intégrés dans le divin ;
nous valons plus à tes yeux
que toute la terre sans nous.

Les œuvres de toutes cultures
ne sont qu'un grain de poussière,
comparées à la gloire
que ton amour nous accorde.

Tu nous as donné ton Fils,
pour nous, en silence, il est fixé à la Croix,
Tu nous envoies l'Esprit Saint
qui nous éduque et nous enseigne.

Tu places à nos côtés
un ange prêt à nous protéger.
Tu nous donnes une Mère pleine de bonté,
qui prend soin de nous avec amour.

Tu nous as confiés avec sollicitude
à l'Eglise, Epouse de ton Fils,
pour qu'elle nous guide dans la vie
et attise en nous l'amour véritable.

Ton Fils s'offre pour nous sur l'autel
en sacrifice plein de douceur;
il est là en ami, là en nourriture,
en toute situation paisible et proche de nous.

Ton regard de Père repose sur nous
et tu nous fais participer au bonheur de ton Fils,
tu fais en sorte que tout ce qui nous arrive
serve au salut éternel de notre âme.

Chaque souffrance est une salutation de toi
qui prête des ailes à notre âme,
pose de vigoureux jalons,
maintient en mouvement notre aspiration.

Elle nous pousse à renouveler notre décision
d'être prêts pour le Christ
jusqu'à ce que lui seul vive en nous,
agisse en nous et nous aspire vers toi.

Comme le tournesol s'oriente vers le soleil
qui l'enrichit abondamment,
ainsi dans la foi, ô Père,
nous nous tournons vers toi de cœur et d'esprit.

Nous te voyons silencieux et paternel
derrière tout évènement,
dans un amour ardent nous t'étreignons,
joyeux nous allons vers toi, remplis de courage du sacrifice.

A toi honneur, gloire et action de grâce
dans le sanctuaire de notre âme.
Nous ne t'y laisserons jamais seul,
nous voulons toujours être avec toi.

Avec les saints et les chœurs des anges,
notre cœur tourne autour de l'autel;
il bat pour Celui qui y est voilé,
et qui apaise les désirs ardents de l'amour.

Nous croyons que nous participerons
à la gloire de la Résurrection et au salut,
et qu'un jour, semblables au Christ transfiguré,
nous serons riches et beaux de corps et d'âme.

Quand viendra le Juge de ce monde
qui tient avec fermeté le sceptre royal,
donne-nous, Père, de nous tenir à sa droite
pour aller avec lui aux noces éternelles. Amen.

(Vers le Ciel, n° 60-81. Les mises en évidence émanent de cette étude).

Dès le début, notre famille a été animée par un courant du Père et de l'Enfant croissant et tangible, et cela a continué jusqu'aujourd'hui. Elle a formé la vie de l'individu et de la communauté à partir de cette relation Père-Enfant en tant que symbole de notre Alliance d'amour avec Dieu. En faisant ainsi, elle avait clairement suivi les directions du Saint-Esprit qui nous a parlé en des termes indubitables par la «loi de la porte ouverte». Dans la théorie et la pratique, il nous a montré les voies de l'enfance et de l'attitude d'enfant qu'il nous a révélées dans la Bible avec amour et sollicitude, en nous indiquant clairement ses désirs.

J. Kentenich, *Le Secret de la Vie de Schoenstatt, Tome 2*, 1952-1953.

L'amour miséricordieux de Dieu le Père⁷

Qu'est-ce qui est nouveau dans la figure de Dieu, dans la figure de Dieu le *Père* ? Sans aucun doute, nous voyons Dieu le Père comme le Dieu d'amour, mais pas comme un Dieu d'amour juste mais comme *Dieu d'amour plein de miséricorde*.

Et comment pouvons-nous décrire la figure de l'enfant qui se tient maintenant devant nous ? Elle correspond au Père. La figure de l'enfant éveille la figure du Père. C'est l'enfant pitoyable et digne de miséricorde, c'est l'*enfant royal pitoyable et digne de miséricorde*.

Quand nous vivons et marchons dans la lumière de la foi, quand les mots de Saint Paul sont devenus une réalité en nous et veulent le devenir de plus en plus : «Notre cité se trouve dans les cieux» (Ph 3,20), alors c'est évident que nous nous rendons compte de notre valeur et dignité sublimes. Nous restons conscients et nous le réaliserons de plus en plus que nous avons été élevés à un statut plus élevé : Nous sommes des *enfants royaux*, nous avons grandi dans la Royauté du Sauveur, nous avons grandi dans la Royauté de Dieu, le Père éternel. Des enfants royaux, mais néanmoins des enfants royaux pitoyables et dignes de miséricorde ! Pitoyables parce que nous nous sommes rendus compte de nos limites et misères en raison du péché originel et des péchés personnels. En étant de pitoyables enfants royaux, nous éprouvons également que nous sommes dignes de miséricorde. Nous aspirons ardemment à la pitié, et cette aspiration ardente de faire l'expérience de la pitié de Dieu le Père, «force» presque le Père éternel à nous accorder en surabondance sa pitié infinie.

7 Ibid., p. 40-42.

Si nous voulons exprimer ce que nous avons discuté aujourd'hui sous la forme d'une prière, elle pourrait par exemple être formulée ainsi:

Chère Mère Trois fois Admirable, Reine et Triomphatrice de Schoenstatt, transforme-nous en enfants royaux, pitoyables et dignes de miséricorde, qui expérimentent d'une manière unique l'amour miséricordieux et illimité du Père en se sentant comme enfants préférés.

En toute circonstance, je fais confiance en la miséricorde du Père. Je ne fais pas confiance au bien que j'ai fait. Nous avons deux *droits* auxquels nous pouvons toujours nous référer. L'un est la *miséricorde infinie* de Dieu le Père, qui aime son enfant, non pas parce que l'enfant a été bon, non pas parce que l'enfant a réalisé quelque chose. Cela ne signifie pas que nous ne devrions pas être bon ou essayer de faire du bon travail, mais nous ne nous référerons pas à cela. Je me réfère toujours dans toutes les circonstances à l'amour infini et miséricordieux du Père. C'est un amour que je n'ai pas mérité, un amour que je ne peux même pas mériter selon la mesure où il m'est donné.

D'une part, je compte sur l'amour infini et miséricordieux, et, d'autre part, sur mes *misères personnelles*. Je suis fier d'être pitoyable ! D'une part, je suis très désolé, je souffre parce que je suis limité, plein de misères, de défauts et de péchés, mais, d'autre part, je suis fier d'eux. Pourquoi? Pourquoi suis-je fier, heureux et reconnaissant? Parce que le droit le plus sûr d'obtenir la miséricorde infinie de Dieu le Père est mon état pitoyable si je le reconnais et l'accepte.

Quand les choses sont présentées les unes après les autres de cette façon, sans être mises dans un contexte plus large, cela semble au premier abord incompréhensible, inutilisable, au

moins pour les gens *d'aujourd'hui* dont la créativité est constamment re-stimulée par les circonstance ; pour les gens d'aujourd'hui qui ont la tendance de se mettre sur un pied d'égalité avec Dieu. Ils n'ont pas besoin de Dieu, ils sont eux-mêmes dieu. Ils se placent sur un pied d'égalité avec le Dieu Créateur, ils savent comment recréer la création. D'autre part l'attitude de se sentir et se montrer indigne, tout à fait enfantin et simple.

Saint Paul nous offre une leçon à cet égard. «Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort» (2 Co 12,10). *Lorsque* je suis faible, c'est-à-dire, lorsque je ressens ma faiblesse ... Je la ressens le plus quand j'ai mobilisé toutes mes forces pour mener à bien ce que Dieu exige de moi selon les circonstances et que par la suite je ne constate partout que fragilité. Lorsque je suis faible, quand je ressens comme je suis faible, c'est alors que je suis fort. Pourquoi suis-je fort? Maintenant, je suis presque naturellement forcé à unir ma propre misère à la Miséricorde divine infinie.

J. Kantenich, *Conférences de Rome, Tome III*, 1965, p. 143-46.

Le sens de l'histoire du salut : le retour vers le Père⁸

Quel est le sens de l'histoire? Le retour accéléré et victorieux à la maison, et ramener les élus à la maison, par le Christ dans l'Esprit Saint vers le Père! Ceci est une déclaration importante.

De mon point de vue: que dois-je faire? Quelle est ma tâche? Je dois veiller à ce que l'histoire de ma vie, l'histoire de ceux qui me sont confiés – mes enfants, mon entourage, mon peuple – devient un retour accéléré et victorieux à la maison, à Dieu le Père.

Du point de vue du Père: je regarde l'histoire du monde du point de vue de Dieu le Père. Il est menacé par le diable, l'adversaire de Dieu. S'il vous plaît, lisez l'Apocalypse pour voir comment le diable fait tout ce qui est en son pouvoir pour s'opposer à Dieu. Cependant, Dieu sait utiliser tout d'une manière magistrale pour atteindre son objectif: ramener à la maison les élus, dans la victoire. Nous, aussi, avons à vaincre le diable, nous devons gagner la victoire sur lui.

Le livre de l'Apocalypse est un livre extraordinaire et *rassurant*. Il présente Dieu comme Celui qui est sans nom, comme Celui qui est assis sur le trône (cf. Ap 4,2). Il y a encore un trône et Celui qui est assis et stable sur le trône. Il reste assis sur ce trône avec un calme souverain. Au contraire, nous petits hommes, nous n'avons jamais de repos. Il est d'autant plus nécessaire pour nous, peuple inquiet et épuisé de savoir que nous sommes en présence de Celui qui est assis sur le trône. Le Père n'intervient pas personnellement et directement dans les événements du monde. L'Agneau, comme égorgé, est couché à ses pieds et dirige le monde selon les plans du Père (cf. Ap

8 Ibid., p. 43-46.

5,6). Celui qui est assis sur le trône, de qui procède toute vie et vers qui elle revient, sait comment utiliser les hauts et les bas de l'histoire du monde pour ramener les élus à la maison, pour les amener vers son cœur.

Notre Seigneur a dit: «Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde et je retourne vers le Père» (cf. Jn 16,28). Tout est une indication au Père, tout devrait attirer les gens vers le haut, vers Dieu. Pensons aux anges et aux saints, à la Vierge Marie, le Grand Signe : tout existe pour lier à son cœur. (...)

Cela comprend trois choses:

1. Une *nostalgie* accélérée et victorieuse de Dieu le Père.
2. *Trouver le chemin* plus rapidement et victorieusement vers le cœur du Père.
3. *Conduire d'autres* plus rapidement et victorieusement vers Dieu le Père.

1. Une *nostalgie* accélérée et victorieuse. Tout ce qui arrive devrait éveiller notre désir de Dieu. Dieu exige notre nostalgie s'il devrait nous faire rentrer chez lui. Nous l'appelons une nostalgie victorieuse. Ne sommes-nous pas heureux de rencontrer des gens qui ont la nostalgie de Dieu? (...) Nous vivons une époque apocalyptique qui accélère notre nostalgie. Si Dieu prend des gens que nous aimons, s'il permet à nos maisons de s'effondre, qu'est-ce que cela signifie? Nous devrions nous détacher des choses, les considérer comme secondaires, et notre amour devrait être dirigé à nouveau vers Dieu. Nous devons nous débarrasser de tant de choses sans valeur et tout notre être doit être entraîné et incorporé dans l'Infini.

Est-ce que je ressens cette nostalgie? Heureux sont ceux qui ont cette nostalgie ! (Heureux) qui ont faim et soif de l'Eternel!

La nostalgie de Dieu est déjà un accomplissement ; c'est l'amour de Dieu, c'est déjà la possession de Dieu.

2. Cette nostalgie victorieuse veut devenir un *chemin du retour* vers Dieu, vers le cœur paternel de Dieu. Cela revient à dire, chaque moindre détail me trouve sur le chemin vers Dieu. Peu importe ce qui arrive, nous mettons en place une échelle pour l'esprit et le cœur afin que nous puissions monter vers le haut et trouver Dieu, le Dieu de la vie, en haut, au sommet des événements. Je profite de toutes les choses et de tous les événements pour découvrir Dieu, lui parler avec amour, faire les sacrifices qu'il attend ou demande de moi. Le Sauveur dit: «Tout sarment, le Père l'émonde pour qu'il porte encore plus de fruit» (cf. Jn 15,2). Je dois trouver le chemin vers Dieu, et quand je suis avec Dieu, je dois aussi être stimulé pour m'engager pour le royaume de Dieu.

Permettez-moi de vous donner un exemple pour vos cœurs et la vie pratique. Vous connaissez peut-être l'histoire suivante. Le père de l'enfant est un médecin. Il explique à son enfant: Tu es malade et tu dois subir une opération. L'enfant répond: Oui, Papa! L'opération se fait sans le chloroforme, mais c'est le père qui fait l'opération et l'enfant croit que le père doit savoir ce qui est bien. Le couteau coupe dans la chair de l'enfant, l'enfant gémit et se plaint: Ça fait ma – mais, papa, je sais que tu m'aimes!

Si nous sommes convaincus que tout ce qui arrive vient du Père et accélère notre retour au Père, cela nous donne une attitude de sécurité dans toutes les situations. Maintenant, advienne que pourra, je sais que je suis en sécurité. Telle est la façon dont un enfant de Dieu trouve le chemin du retour vers Dieu le Père.

3. Une fois que nous avons trouvé le chemin vers la maison et que nous reposons dans le cœur de Dieu, c'est naturel qu'il se sent poussé à *conduire les autres vers Dieu*. Je conduis, oriente ceux qui me sont confiés au Père, contre travers vents et marées. Je ne le fais pas seulement de façon rationnelle, mais avec mon cœur, avec ma vie et mon amour. Et ma conviction est que, tout ce qui arrive sert à accélérer la nostalgie au retour, retrouver le chemin de la maison et ramener d'autres chez le Père. Si nous ne voulons pas accepter cela, n'oublions pas une chose: "Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu!" (Mt 23,37; Lc 13,34)

J. Kentenich, *Conférences à Rottenmunster*, 29 avril – 1 mai 1946.

*Ton regard de Père repose sur nous
et tu nous fais participer au bonheur de ton Fils,
tu fais en sorte que tout ce qui nous arrive
serve au salut éternel de notre âme.*

*Chaque souffrance est une salutation de toi
qui prête des ailes à notre âme,
pose de vigoureux jalons,
maintient en mouvement notre aspiration.*

*Elle nous pousse à renouveler notre décision
d'être prêts pour le Christ
jusqu'à ce que lui seul vive en nous,
agisse en nous et nous aspire vers toi.*

Extrait du Credo de la Messe de l'Instrument
Vers le Ciel, n°73-75.

Triple Providence de Dieu le Père⁹

Une saine théologie catholique reconnaît une *triple expression de la foi en la Providence Divine*: Il y a une foi générale, une spéciale et une foi très spéciale dans la Providence de Dieu.

La foi générale en la Providence divine

Le livre de la Sagesse (14,3) nous dit: «C'est votre Providence, ô Père, qui dirige le cours» de l'univers. Qu'est-ce que cela suppose? Que le bon Dieu dirige, par sa bonté, par sa puissance et par sa fidélité, toutes choses vers leur but: les oiseaux qui volent dans l'air, les plantes, les fleurs de lis qui fleurissent là - bas ... C'est est la providence générale divine. Suis-je bénéficiaire de cette providence générale? Sans aucun doute! Mais je suis plus que ça: comme personne, je suis le bénéficiaire de l'amour spécial du Père céleste. - En plus il y a une

providence dans le sens étroit du mot.

Les théologiens nous disent que les êtres doués d'une âme et de la grâce sont les objets de cette *providentia specialis* (providence spéciale). Dans ce sens, comprenez tous les passages de la Bible, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, qui comparent le Père céleste à une poule, une mère, etc. Nous devrions chercher ces passages et les méditer maintes et maintes fois. Vous pourriez peut-être compiler votre propre livre de méditations. Dans vos méditations, vous pourriez chaque fois démarrer avec de tels passages. Considérez les belles images: un enfant sur le sein de sa mère; un enfant qu'on berce sur les genoux de sa mère (Is 66,11-13); un enfant au sujet duquel il est dit: Une mère ne peut pas oublier son enfant, et même si elle l'oubliait : «Moi, je ne l'oublierai jamais» (Is

9 Ibid., p. 50-52.

49, 15). Ou l'image de la poule et des poussins (Mt 23,37; Lc 13,34). Ou le passage dans l'évangile de Matthieu (6, 28-30 par.): Observez les lis des champs, les oiseaux du ciel. Votre père se soucie d'eux. Combien plus il prendra soin de vous, gens de peu de foi ! Le Père se préoccupe de chaque moindre détail en nous et autour de nous. Dans l'Ancien Testament, à l'âge d'or, on croyait aussi en une providence spéciale de Dieu, mais elle s'adressait seulement au peuple, mais pas à l'individu. Le Nouveau Testament ne se lasse jamais de nous dire que le Père aime les personnes individuellement, et il s'occupe de chaque personne et chaque détail. Nous devrions prendre ces choses comme un nouvel évangile! Il y a encore une

providentia specialissima (une Providence très spéciale).

Cette (très particulière et très personnelle Providence) s'applique aux élus, à ceux qui reçoivent la grâce de la persévérance, à ceux qui ne reçoivent pas seulement des grâces, mais qui atteignent la gloire. Maintenant vient la question difficile: Puis-je moi-même me considérer comme l'un des bénéficiaires de la *providentia specialissima* ? Alors j'appartiens donc à la compagnie de ceux pour qui le monde dans son ensemble a été créé, comme saint Paul l'a dit (cf. Rm 4,13 ss; 1 Co 3,21- 23). Qui oserait répondre à cette question? Je pose seulement la question. En tout cas, si je suis un bénéficiaire de la *providentia specialis*, alors Dieu m'aime personnellement. Et si je peux supposer que je suis aussi un bénéficiaire de la *providentia specialissima*, cela signifie que je suis aimé par Dieu de façon exceptionnelle.

Vous savez que les théologiens et les maîtres spirituels, qui connaissent les contextes dogmatiques beaucoup plus profondément que nous le faisons, aiment chercher des *critères* qui nous permettraient de conclure jusqu'à un certain degré *que quelqu'un appartient au cercle des élus*. Un de ces critères est

un amour profond et tendre pour la Mère de Dieu. Ils nous disent en effet que c'est l'un des critères les plus sûrs. Cependant, c'est seulement une probabilité, c'est relatif. Un mystère reste un mystère. Ceux qui sont vraiment comme des enfants savent sauter par-dessus l'abîme. Mais pourquoi ne devrais-je pas supposer que les théologiens ont raison?

J. Kentenich, *Etre Enfant devant Dieu, Cours de Retraite pour les Pères Missionnaires de Bethléem à Immensee (Suisse), 1937.*

La crise de la foi en la Providence divine aujourd'hui¹⁰

Il arrive très rarement que des représentants de Dieu se montrent être évocatrices – quoi que vagues silhouettes de leur maître divin – de la *providentia generalis et specialis*, et selon la loi du transfert des émotions ... au Dieu le Père et conduisent vers lui! Une fois de plus, nous touchons l'importance des pères authentiques pour le renouvellement du monde.

Pour le dire en d'autres termes : la foi en la *providentia divina specialis* ne se montre pas vivante ou suffisamment vivante, elle reste une pâle idée religieusement colorée. Dans la pratique, nous sentons et savons que dans le gouvernement du monde, Dieu – certainement motivé par une bienveillance générale – nous utilise ou même nous abuse pour des buts spécifiques, mais nous ne sommes pas accueillis ou pris en charge personnellement, individuellement, nous ne sommes pas protégés et choyés. En conséquence, on ne se sent pas les gens suffisamment ancrés en Dieu, valorisé et soutenu, mais utilisé comme une chose, dépersonnalisé, traités comme des chiffres – quoi que pour servir à un but divin. Ainsi la foi en la Providence divine ne devienne pas une force vitale dans la vie des individus ou des nations. Ensuite les catastrophes extraordinaires du temps créent de la confusion totale et poussent les gens dans les bras des courants et mouvements opposés à Dieu.

Cela est particulièrement vrai lorsque, comme c'est le cas aujourd'hui, ces mouvements tentent consciemment de priver Dieu de sa *providentia generalis* en créant des organisations économiques gigantesques avec le caractère d'une machine

10 Ibid., p. 53-54.

fonctionnant brillamment qui peuvent pourvoir pour le monde. Ils prétendent organiser le monde mieux que la Providence générale, mais avec des moyens purement mondains, et de cette façon espèrent détacher le monde complètement de Dieu. Ensuite, en théorie et en pratique, ce qui signifie, par leur enseignement et par leur vie, elles proclament la dépersonnalisation et la perte d'identité comme le seul moyen de sauver les hommes de leurs besoins de l'époque. Elles proclament même cela avec chaleur et passion, comme un idéal en séduisant, menaçant et utilisant de la force, mais un idéal qui fait sombrer l'individu dans la masse et balayer d'un seul coup la vision pâle et religieusement colorée d'une *providentia divina specialis*, là où elle existe encore.

Donc, aujourd'hui, Dieu et son singe, le diable, se confrontent comme partout ailleurs sur le plan de la Providence divine. Tôt ou tard, il se pourrait que l'opprimée *anima naturaliter christiana* (l'âme au fond religieux et chrétien) se rebelle et appelle de nouveau pour un ancrage religieux métaphysique, et ainsi trouve le chemin du retour vers Dieu. Mais quand cela se produira-t-il? Humainement parlant – nous ne voulons pas penser d'abord aux miracles – est-ce que ce ne seront pas de nombreuses générations qui vont mourir avant qu'un tel tournant n'arrive? ... Pensez au temps de la Réformation. ... Ce qui s'est développé à cette époque, est resté jusqu'aujourd'hui; comme le sort en était jeté en ce moment, il est resté jusqu'aujourd'hui. Cela devrait convaincre les générations vivant en ce moment qu'elles ont reçu la mission de manœuvrer les aiguillages pour les prochains siècles vers telle ou telle direction.

Celui qui voit et interprète l'enseignement sur la foi pratique en la Divine Providence, et le mode de vie qui en résulte, il commencera à pressentir l'importance du message de Schoenstatt concernant la Providence divine avec son charisme

respectif. Les deux sont d'une grande importance pour l'individu, pour les personnes et les nations en vue de la sauvegarde de la personnalité et de la communauté, ainsi que de la reconnaissance de la présence de Dieu dans les événements du monde.

J. Kentenich, *Textes sur la Divine Providence*

Souffrances dues à l'incompréhension de Dieu¹¹

Dostoïevski ¹²a expérimenté très personnellement et à une profondeur extraordinaire l'incompréhension de Dieu dans le gouvernement du monde, et il l'a présentée avec brio. La plupart des héros de ses écrits ne peuvent jamais se réconcilier avec ce Dieu incompréhensible. Par conséquent ils l'expérimentent avant tout comme une angoisse insupportable pour eux. Maintes et maintes fois, ils crient au ciel : « Dieu m'a torturé pendant toute ma vie ». Ou encore: « Dieu me tourmente. Seul Dieu me tourmente. Mais qu'en est-il alors, s'il n'existe pas ? » Ou encore: « Ce n'est pas que je n'accepte pas Dieu, s'il vous plaît, comprenez-moi bien, je n'accepte pas et ne peux accepter le monde qu'il a créé. L'absurdité apparente et l'injustice dans les événements du monde me forcent de crier vers le ciel d'une poitrine souffrante: je ne comprends pas ..., je ne veux pas non plus comprendre maintenant ... » Cette révolte passionnée contre Dieu est constamment nourrie par toute forme de croix et de souffrance qu'on constate en masse dans le monde. Incompréhension après incompréhension partout où on va ! « Ce petit mot POURQUOI est répandu sur l'ensemble de l'univers – dès les premiers jours de la création, et toute la création crie chaque jour vers son Créateur : POURQUOI ? A présent, 7000 années ont passé et elle n'a reçu aucune réponse? ». – « En premier lieu, il y a les souffrances indicibles des enfants innocents qu'Ivan cite comme raison de sa révolte passionnée contre Dieu. Des images inoubliables présentent Ivan dans sa révolte devant Aliocha – des images du garçon nu qui avait presque perdu connaissance par peur et qui, par l'ordre d'un général, a été chassé à mort par une meute de chiens. Une impression terrible est laissée par l'histoire de la petite fille de cinq ans qui est barbouillée de ses excréments par

11 Ibid., p. 55-57.

12 cf. Fiodor Dostoïevski (1821-1881), Les Frères Karamazov.

sa propre mère et enfermée, la nuit, dans les lieux d'aisance où, dans l'obscurité et le froid, elle frappe de ses petits poings sa maigre poitrine haletante et prie, dans le désespoir enfantin, le « bon Dieu ». Même la plus grande harmonie ne signifie rien face au Job moderne tant qu'un seul enfant, martyrisé, pleure encore. Ivan a évidemment raison de dire que Dieu est dans l'enfant qui verse des larmes – et non dans les apologistes éloquentes qui, comme les pieux amis de Job, essaient de défendre Dieu injustement, ce qui provoque une indignation totale chez la victime. Tous ces faits terribles poussent incessamment Ivan à se demander pourquoi une telle absurdité a été créée. Je ne comprends pas, confesse-t-il dans une indignation sans mesure contre le Tout-Puissant, et je ne veux même pas comprendre, parce que le monde repose sur l'absurdité et rien ne serait possible sans cette absurdité. C'est la vaste mer de larmes humaines dont la terre est saturée de sa croûte à son noyau qui fait qu'Ivan rejette toute harmonie supérieure par principe».

Si nous essayons de découvrir les raisons ultimes d'une telle attitude chez un écrivain qui avait une disposition religieuse extraordinairement profonde, et dont on aurait pu attendre qu'il a adopté un point de vue religieux correct à l'égard de l'incompréhensibilité et l'injustice dans les événements du monde, on ne se trompe pas si on affirme que Dostoïevski, dans sa vie personnelle, n'a jamais trouvé le chemin à partir du Sauveur crucifié jusqu'au Dieu-Père. Buber croyait même pouvoir constater que Dostoïevski se cramponnait d'une manière unilatérale au Fils, parce qu'il aurait rejeté le Père. Je pense que cette conception est bien justifiée. Elle doit seulement être comprise correctement. Dans la vie quotidienne, le guide spirituel attentif rencontre pas mal de gens qui sont extrêmement religieux, mais qui pensent et ressentent [les choses] de la même manière. Ils voient autour d'eux beaucoup de souffrance incompréhensible et ils sont aussi très marqués

personnellement à un degré extraordinaire par la croix. Dans leur détresse, ils ferment les yeux devant Dieu le Père, qui leur semble être absolument étrange et incompréhensible devant ces horreurs, et ils fuient vers la personne du Sauveur crucifié et psychologiquement tourmenté, pour ainsi dire, lui exprimer leur sympathie, lui qui a été aussi tellement maltraité de façon incompréhensible par le Père. Ce qui est certain, c'est que la figure du Christ, surtout en tant que le Crucifié, ne pose pas de problème au poète [Dostoïevski], tandis que l'idée et la figure de Dieu le Père lui ont toujours causé beaucoup de confusion et d'anxiété. Il n'est jamais venu à bout de cela jusqu'à la fin de sa vie. Il aimait presque passionnément le Christ. Il voyait sa mission dans le fait de veiller à ce que le peuple russe embrasse le Christ non seulement avec leur esprit, mais aussi avec leur cœur, avec tout leur cœur. C'est dans ce contexte qu'il a parlé d'un Christ russe, un Christ qui pourrait être aimé à la russe avec tout son cœur et toute son âme.

J. Kantenich, *Notes de Chronique*, 1957, cité in *Textes sur la Providence divine*.

Un « Mouvement de détachement de Dieu » justifié¹³

Pour nous hommes d'aujourd'hui, il y a un *mouvement de détachement de Dieu qui est justifié* et nous devrions tous y adhérer. C'est-à-dire : se dégager d'une fausse image de Dieu !

Comment pouvons-nous décrire cette *fausse image de Dieu* ? C'est une image que beaucoup d'entre nous traîne avec nous depuis la jeunesse. C'est une image qui est alimentée aujourd'hui de tous les côtés. Comme il s'agit d'une fausse image de Dieu, une image falsifiée de Dieu, c'est celle que nous avons nous-mêmes fabriquée. Cependant, nous ne devons pas adorer une image de Dieu qui est de notre propre fabrication, peu importe ce que c'est. Comment pouvons-nous décrire ces images auto-fabriquées de Dieu ? Il y a l'image de Dieu *dictateur*, le *Dieu faible* et le *Dieu unilatéralement humanisé* ! ...

Permettez-moi de donner quelques caractéristiques de ces images auto-fabriquées.

L'image de *Dieu, le dictateur*. Le Dieu vivant est considéré comme un dictateur, comme un policier qui veille à ce que toutes ses lois et ses souhaits soient exécutés dans les moindres détails ; un Dieu qui est heureux quand il nous attrape en train de commettre une faute quelconque, pour qu'il puisse nous punir. Détachement de Dieu, détachement de cette image de Dieu, c'est-à-dire de l'image de Dieu dictateur !

Quelle est la *véritable image de Dieu*? Pouvez-vous vous rappeler ce que nous avons dit à propos de Dieu remportant la victoire sur nous, et aussi de notre victoire sur le Dieu vivant?

13 Boll, Günther M., *op. cit.*, p. 58-60.

Quand sommes-nous victorieux? Lorsque nous nous accrochons à l'image de *Dieu, le Père d'un amour miséricordieux*. Nous les gens d'aujourd'hui, et nous aussi qui appartenons à Schoenstatt, ne pouvons pas exister si nous voyons seulement le Dieu d'un amour juste au premier plan, parce que nous sommes tous si faibles. Quand nous pensons à notre époque et à tout ce que Dieu nous fait porter par les circonstances, nous devrions être surpris que nous ne soyons pas beaucoup plus faibles. Lorsque nous considérons l'énorme fardeau qui pèse sur nous aujourd'hui, nous pouvons tous dire: Si nous sommes portés par l'image de Dieu le Père juste, nous sommes perdus. Demain ou après-demain, nous serons fous à cause de toutes les exigences éthiques que nous nous imposons, ou pensons devoir nous imposer. Ou bien nous serons brisés physiquement. (...)

Il y a une autre image auto-fabriquée de laquelle nous devons nous éloigner de plus en plus. Quelle est cette image ? C'est exactement une image opposée (au dictateur) : *Dieu le Père faible*. Une fois de plus, je vous invite à regarder la vie, à regarder également dans vos propres vies. Brièvement, Dieu le Père faible est caractérisé par le grand-père faible, qui a peur de faire pression sur ses disciples, qui n'a même pas la force de le faire, qui est heureux de pouvoir s'asseoir sur son fauteuil devant la porte. On pense que Dieu ne pourrait pas faire de telles exigences comme Dieu le Père éternel l'a fait envers son Fils unique. Lorsque nous sommes si souvent impuissants, quand nous sommes incapables de répondre aux questions sur le sens de notre vie, le sens ou non-sens de la façon dont Dieu gouverne le monde, contemplons tout le temps l'image du Fils incarné de Dieu. Que d'exigences le Père n'a-t-il pas faites à son Fils unique !

Si vous ne pouvez pas donner une réponse, il y a toujours une à portée de main : Le bon Dieu nous a créés pour que nous

devenions semblables au Christ et efforcions de transformer le monde entier à l'image du Christ. Comment se présente le visage du Christ et en conséquence aussi l'image de Dieu ? Celui qui a porté la lourde croix pour nous, qui a été crucifié pour nous! (...) Dieu nous demande tous de suivre le chemin de la mort. La mort de notre amour-propre morbide! La vie pour le Dieu infini, Dieu le Père qui ne joue pas avec nous, qui nous aime, mais qui en fin de compte nous guide vers lui comme il a attiré notre Sauveur lui-même.

Une dernière image à laquelle nous devrions dire adieu : c'est *l'image trop humanisée de Dieu.*

J. Kentenich, *Semaine d'Octobre 1967.*

L'amour comme loi fondamentale du monde¹⁴

L'essence de Dieu est «être Père». Cet «être Père» correspond à l'*attitude* paternelle de Dieu. Voyez-vous, par conséquent la grande réalité, la loi fondamentale du monde.

Tout ce que le bon Dieu fait, il le fait *par amour, en aimant et pour l'amour*.

Tout par amour

Le motif principal de l'agir divin est son amour paternel. Il existe aussi des motifs secondaires, par exemple la justice de Dieu, la volonté créatrice de Dieu, mais le motif principal est la volonté divine de partager, l'amour. Cet amour est tellement créatif qu'il met en action la justice et la volonté créatrice de Dieu.

L'esprit paternel chez Dieu n'est pas identique avec l'esprit d'un grand-père (*Großväterlichkeit*). Dieu le Père a le droit aussi de faire mal. C'est aussi le Dieu juste, mais la justice est chaque fois mise en action par la miséricorde, par l'amour paternel. Le bon Dieu fait tout par le motif principal de l'amour. Qu'est-ce que cela veut dire? La réponse est extrêmement importante.

Tout en aimant

Le bon Dieu veut attirer les hommes vers lui à travers des preuves visibles d'amour. C'est ainsi que nous comprenons l'incarnation, c'est ainsi que nous comprenons la crucifixion, c'est ainsi que nous comprenons les bienfaits sans nombre avec lesquels Dieu nous inonde: à travers des preuves visibles d'amour, Dieu veut s'attacher à lui nos pulsions d'amour.

14 Ibid., p. 61-62.

C'est ici que se manifeste le coup de maître admirablement pédagogique du Dieu tout puissant. *Dieu a enraciné l'instinct de l'amour dans le cœur humain comme instinct primitif le plus noble.* Vous devez être convaincus de cela... La pulsion primitive la plus fondamentale n'est pas la peur, mais l'amour. La preuve entre autres est le fait que, si j'ai une personne sur la pointe de l'amour, alors j'ai toute la personne. Par la peur, je l'ai seulement aussi longtemps qu'il est sous mon influence. L'instinct de l'amour est l'instinct primitif (*Urtrieb*) le plus fondamental. Écoutez parler par exemple saint *Augustin*. Il parle de l'amour comme pesanteur de l'âme. Saint François de Sales met en relief: comme le corps est créé pour l'âme, ainsi est créée l'âme pour l'amour! Le grand artiste, le grand architecte du monde, le Dieu infiniment miséricordieux, bon et tout-puissant, sait que la pulsion d'amour dans l'homme est éveillée le plus intensément, lorsque cette pulsion est consciente qu'elle est elle-même abondamment entourée d'amour. Le bon Dieu, ce grand artiste et pédagogue, voudrait s'attacher cette pulsion d'amour.

Tout pour l'amour

Que signifie, «pour l'amour»? Que veut faire le bon Dieu avec la créature ? Il veut l'amener dans une union d'amour profonde avec lui. Voilà le sens de la création et de la rédemption: nous devrions entrer dans une communion d'amour très profonde, intime avec Dieu.

Savez-vous ce que j'esquisse ainsi rapidement? C'est la grande réalité que la particularité de Dieu n'est pas seulement d'être Père, mais aussi qu'il a les sentiments d'un Père. L'attitude paternelle est la preuve pour la grande loi fondamentale du monde: tout par, tout en aimant et pour l'amour.

J. Kentenich, *Exerzitien für die Patres der Missionsgesellschaft Bethlehem in Immensee (Suisse), 1937*

Un fou d'amour¹⁵

Que puis-je dire de ma relation avec le bon Dieu ? Est-ce que je l'expérimente vraiment comme le Dieu qui est amour, qui est l'amour de bout en bout ? Si vous souhaitez exprimer cette vérité en d'autres termes, vous devriez dire : Dieu est tellement amour que nous devrions dire que *Dieu est un fou d'amour*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il utilise tout, absolument tout, afin de me prouver son amour. Nous répétons cette affirmation si facilement, mais si nous en étions convaincus, chaque petite chose serait une salutation qui nous parle de son amour, en particulier quand nous éprouvons des déceptions. Nous devrions considérer les déceptions de nos vies comme les plus belles salutations de Dieu, comme une requête amoureuse de Dieu. Cependant, nous devons être attentifs à cela, si nous voulons le faire, de sorte que nos cœurs soient à nouveau ouverts pour l'amour de Dieu. Si nous voulons arriver à une bonne compréhension du concept de Père, alors beaucoup dépend de notre capacité de comprendre spécialement les déceptions comme des requêtes amoureuses, pour que nous puissions être en mesure de donner une réponse d'amour global (total).

L'amour de Dieu est tellement incommensurable, il est un si vaste océan d'amour que si nous essayions de l'exprimer plus ou moins adéquatement, nous devrions dire : C'est un fou d'amour ! Quand quelqu'un est-il un fou d'amour ? Quand on s'oublie et qu'on ne connaît rien d'autre que l'amour, rien que l'amour. Suis-je convaincu que Dieu n'est pas seulement *l'amour en soi*, qu'il est *aussi pour moi* ? Tout ce qu'il pense, sont des pensées d'amour, tout ce qu'il arrange, sont des expressions de son amour.

15 Ibid., p. 63-66.

Nous avons dit que nous devrions examiner notre réaction quand quelque chose de désagréable nous arrive. Est-elle une insensibilité indolente ou la question: Qu'est-ce que j'ai fait de mal? Non, nous devons nous demander: Quel est ce don d'amour que Dieu a prévu de nouveau pour moi? Si Dieu est un fou d'amour, cela signifie que nous devons également devenir des fous d'amour.

Nous avons déjà parlé des origines de l'*image différente de Dieu* de l'Occident qui a imprégné nos cœurs. Pourquoi nous sommes beaucoup *plus enclins à voir un Dieu juste qu'un Dieu d'amour*. Dans une large mesure, cela est le résultat de l'image que nous avons de notre père terrestre. L'image de Dieu qui nous a été présentée n'a généralement pas les caractéristiques que Dieu voudrait que nous reconnaissions en lui.

Nous avons examiné la question assez longuement et montré qu'il s'agit ici de deux caractéristiques dans l'image de Dieu. Si je parle d'une conception du monde¹⁶, nous savons bien : notre conception du monde est la foi simple en la divine Providence très marquée. Nous croyons que Dieu a élaboré un plan de notre vie, et que ce Dieu qui a élaboré ce plan est un Dieu tout-puissant, juste, sage, un Dieu d'amour.

Maintenant vient la question : Quel trait était-il donc le plus impliqué dans ce plan de ma vie ? Dieu est amour, Dieu est justice – la Bible nous le dit. Mais l'esprit qui réfléchit aime poser cette question: Quelle est la source ultime qui alimente toutes les autres qualités de Dieu ?

Au cours des siècles passés, deux courants, deux *conceptions*, ont influencé l'Eglise dans son ensemble. Déjà à la fin du deuxième siècle, ces conceptions étaient divulguées. L'un était

¹⁶ Weltanschauung.

*Tertullien*¹⁷. Il a souligné très fortement la justice de Dieu. Il a vécu avec l'idée sous-jacente : *Dieu est la justice* ! Nous savons que cela est vrai. C'est pour cette raison qu'il exigeait toujours une distance fraîche vis-à-vis de Dieu. Si Dieu est justice, quelle est notre *réaction*? C'est évidemment *la peur*. La peur est la réponse à la justice.

Le deuxième courant vient de *Clément d'Alexandrie*¹⁸. Il a enseigné ce que nous enseignons. C'était évident pour lui qu'*une personne en état de grâce est la créature préférée de Dieu*. Nous disons la même chose. Ceux qui n'ont pas encore fait l'expérience que nous sommes vraiment la créature préférée de Dieu ne seront pas en mesure de le comprendre. C'est pourquoi on nous attaque. C'est un courant qu'on peut retrouver à travers les différents siècles.

Si Clément d'Alexandrie venait d'apprendre que nous avons été attaqués sur ce point, et que nous ne devrions plus dire que Schoenstatt est la créature préférée de Dieu, il aurait honte. Il dirait : Nous pouvons tous dire cela! Nous sommes tous une occupation favorite de Dieu. Dieu n'a rien d'autre de préférable que de s'occuper de ses enfants. Faut-il céder sur ce point, parce que d'autres personnes ont une opinion différente ? Ce serait vraiment déplorable de le faire.

Quel est le meilleur moyen de pour que Dieu fasse de moi son occupation favorite ? Lorsque je sais qu'il a fait de moi son occupation favorite. Si Dieu est un fou d'amour pour moi, quelle est alors ma tâche ? Nous aussi, nous devons devenir des petits fous d'amour pour Dieu. Etre des fous d'amour ! Chaque amour comprend une sorte d'extase, un état d'être au-delà de la raison et de la maîtrise de soi, un état d'être en dehors de soi. Le cœur est complètement en dehors de lui-même. Donc, il y a

17 Né entre 150 et 160 et décédé vers 220 à Carthage.

18 Né à Athènes vers 150 et mort en Asie Mineure vers 220.

une certaine tragédie dans le fait que l'image de Dieu, telle que Tertullien l'a présentée, s'empara de l'Occident. C'est la conception occidentale, et c'est dans une certaine mesure notre propre conception. Si nous n'avons pas été gentils et que nos parents ne savent plus comment nous traiter, alors ils nous disent : Vous irez en enfer ! Cette conception est en général devenue celle de la conscience publique. Une grande contribution a été faite par la controverse sur le livre «L'Imitation de Jésus-Christ»¹⁹. Cela a contribué à former notre image de soi et celle des autres. Les rapports entre image de Dieu et image de l'homme déterminent la conception du monde.

«L'Imitation de Jésus-Christ» souligne fortement les faiblesses humaines. Il parle même de «porcs», de « tas de fumier ». Ce sont toutes des vérités, mais alors les gens restent coincés dans leur petitesse, leur néant. Nous avons appris à prendre conscience de notre petitesse, mais nous avons immédiatement utilisé cela pour attirer la bienveillance de Dieu sur nous. Même si un enfant a peur et est angoissé, c'est une peur enfantine. C'est parce que l'enfant sait : par cette peur, j'attire maintenant l'amour du Père d'une manière spéciale sur moi.

Alors la question se pose pour nous : Quelle est donc notre image de Dieu ? Est-elle clairement définie ? Est-ce que c'est l'image du Père ? Je dois admettre que, pour beaucoup d'entre nous, ce n'est pas l'image de bonté exceptionnelle. Il y a des choses qui sont enracinées très profondément dans notre subconscient. Permettez-moi de demander à nouveau : Quelle est notre réaction lorsque nous rencontrons la croix et la souffrance ? Dieu veut me donner une grâce très spéciale. Cela

19 L'Imitation de Jésus-Christ est une œuvre anonyme de piété chrétienne, écrite en latin à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle. On estime habituellement que son auteur est Thomas a Kempis.

suppose que nous voyons d'abord Dieu comme celui qui veut se donner à nous. La chose importante est que tout mon cœur soit profondément pénétré et réalise que Dieu est Amour. Si l'âme n'est plus inclinée à regarder en haut vers Dieu, cet état est d'autant plus difficile si nous ne regardons qu'un Dieu qui est juge. Mais quand nous voyons un Dieu qui est Amour, nous sommes beaucoup plus inspirés de regarder vers lui avec amour.

J. Kentenich, *Conférence pour les Sœurs de Marie de Schoenstatt à Nueva Helvecia / Uruguay*, 3 septembre 1949.

L'occupation favorite de Dieu²⁰

Nous devons être extrêmement convaincus que Dieu a établi un plan non seulement pour le monde, mais aussi pour ma vie très personnelle. Qui a élaboré ce plan? Pas seulement la sagesse et la puissance de Dieu, mais également un Dieu qui est *Amour*. Alors c'est un plan de sagesse, un plan de toute-puissance, mais surtout un plan d'amour. S'il vous plaît, écoutez attentivement ces mots: Ma vie - un *plan d'amour*. C'est la vérité. Qu'est-ce que cela implique? Si nous sommes capables de nous mettre avec nos deux pieds, avec toute notre vie sur cette conception, nous avons un fondement sûr dans toutes les circonstances, même si dans certains cas nous ne savons pas à quel saint se vouer. Ce qui importe est dès le départ notre attitude: C'est un plan d'amour. Je sais alors que ceci ou cette souffrance a une place dans ce plan. Etre un enfant de la Providence Divine signifie l'adoption du point de vue que quoi qu'il arrive – la joie, la souffrance, la déception – est une composante essentielle du plan de la sagesse, de la toute-puissance et de l'amour de Dieu. En toute circonstance, l'enfant de la Providence se voit comme un enfant préféré de Dieu. Ce n'est pas comme si Dieu était endormi. C'est plus vrai de dire que Dieu tient les fils de ma vie avec le plus grand soin dans ses mains, si moi et lui serions complètement seuls sur cette terre. Je suis l'occupation favorite de Dieu, et Dieu est mon occupation favorite! Voilà ce que signifie être un enfant de la Providence concrètement. Vous pourriez utiliser d'autres mots : l'esprit d'enfance simple est une partie essentielle de notre structure et de notre spiritualité. Ce ne fut pas par hasard que nous avons parlé du génie de la naïveté. Etre naïf ne veut pas dire que nous sommes immatures ou primitifs. La naïveté est l'esprit d'enfance, c'est l'esprit de la Providence. Nous avons parlé en détail de ces choses il y a quelques années et nous

20 Boll, Günther M., *op. cit.*, p. 67-69.

avons imprégné cette façon de penser dans nos esprits et nos cœurs en utilisant *certaines exemples*. Il y a des choses que nous ne pouvons pas entendre assez souvent (...).

Voici un exemple de l'époque de l'après-guerre. Je me souviens bien de cela, parce qu'il est si drastique. - Après la guerre, il y avait une terrible pénurie de logements. Quelque part dans le nord, près de Cologne, il y avait un jeune commerçant. Il était marié et Dieu lui avait donné aussi un enfant. Cependant, la famille était enfermée dans une seule chambre. Le commerçant avait beaucoup de travail de bureau à faire. Vous pouvez vous imaginer comment cela était : La femme faisait la cuisine, l'enfant pleurait et l'homme essayait de travailler. Le résultat fut que l'homme avait les nerfs à bout. Sa pauvre femme en a beaucoup souffert par la suite, mais elle était tellement raisonnable et lui disait: vous devez voir un psychologue. Son mari s'y opposait, mais à la fin il a suivi les conseils de sa femme. Il ne voulait pas que sa femme le sache. Il rentra chez lui. Son enfant a continué à faire du bruit, son épouse a continué à faire la cuisine, mais le mari était un homme changé, il n'avait plus les nerfs à bout. Sa femme osa lui demander: Qu'est-ce que le médecin t'a dit? Il répondit: Nous devrions être heureux que l'enfant fait un tel bruit, parce que cela signifie que nous avons un fils et héritier en bonne santé! - Il y a tant de sagesse derrière cela. Vous devriez faire la même chose à partir d'un point de vue religieux: faire une source de joie tout ce que nous trouvons difficile! Donc très souvent le piquant est déjà coupé. Que voulons-nous? Ce que le bon Dieu veut. Cela ne touche pas encore le point ultime. Je dois ensuite me dire: Ce que le bon Dieu veut est précisément ce que *je* voulais. Par exemple, ma sœur qui est à la maison est hystérique. C'est exactement cela que je voulais! Vous devez vous imaginer bien cela : il n'est vraiment pas agréable de vivre avec une telle personne. Vous pouvez vous imaginer combien la souffrance augmente, si vous commencez même à vous

lamer. Non! C'est exactement ce que je voulais! Ou bien: Quel bel appartement j'avais avant, et maintenant ...! C'est exactement ce que je voulais! - Vous devriez examiner toutes les croix et les souffrances qui vous tourmentent intérieurement. Savez-vous ? Nous ne pouvons pas vivre sans souffrance. Nous qui sommes de plus en plus âgés remarquons comment nous devenons plus solitaires. Dans le passé, on a eu besoin de nous. Et aujourd'hui ? C'est exactement ce que je voulais!

Comprenez-vous combien de sagesse se trouve dans une telle attitude? C'est la sagesse d'un enfant de la Providence. Elle doit devenir une partie de nous. La façon dont nous faisons face aux joies et aux souffrances montre combien nous maîtrisons la vie. (...) Un autre exemple, qui m'est souvent venu à l'esprit alors que j'étais en prison, est vraiment une image très simple. Imaginez une mère qui attend un enfant. Une telle mère ne préparera-t-elle pas *les meilleurs langes* pour cet enfant? Cette image m'accompagnait lorsque je fus soudain arraché à la vie avec un travail surabondant et coincé sous terre (dans le sous-sol de la prison de la Gestapo). Soudain, tout a pris fin. Humainement parlant, je devrais m'effondre. La pensée: ce sont les meilleurs langes que Dieu a préparés pour toi, m'a aidé à faire face à la situation. Pouvez-vous vous imaginer qu'une telle image peut avoir un effet? Est-ce que ce n'est pas un enfant de la Providence qui maintient: tu es une occupation favorite de Dieu?

Même à Dachau, mon attitude intérieure est restée inchangée: ce sont les meilleurs langes pour toi! Par exemple, quand quelqu'un était battu à mort, et vous devriez vous attendre à ce que vous soyez le suivant. Qu'est-ce cela? Les meilleurs langes! Il y a une ancienne loi: si une latte a été pliée fortement vers la gauche et que je tiens à la redresser, je dois la plier fortement vers la droite. Vous devez garder cela à l'esprit

comme un objectif particulier - si vous trouvez quelque chose qui est dur à supporter, il faut en faire un objet de joie, non dans un sens purement éthique, mais toujours en relation avec Dieu.

J. Kentenich, *Session pour l'Union des Dames de Schoenstatt*, 29.12.1950.

Le plan d'amour de Dieu – une mystérieuse œuvre d'art²¹

Pour le moment, prenons un certain recul et observons le monde d'aujourd'hui avec son chaos et toutes les circonstances dont nous avons parlé, et auxquelles nous pouvons nous attendre. N'y a-t-il pas un plan derrière eux, et n'est-ce pas un plan d'amour? Cela semble étrange! Derrière tout cela, il semble y avoir un plan d'amour, un plan de sagesse, un plan de puissance ; mais il semble que le Seigneur Dieu est impuissant face aux événements mondiaux d'aujourd'hui. Je dois vous demander de nouveau et de nouveau de prendre au sérieux ces exemples drastiques. Je dois exprimer ce qui se passe vraiment dans nos cœurs, ce qui hante en permanence nos esprits dans les moments calmes, ce que je ne peux pas digérer. N'y a-t-il pas de plan derrière tout cela? Pour le dire autrement, saint Augustin n'avait-il pas raison de dire (il était capable d'exprimer les problèmes de la vie avec brio): Oui, Dieu a établi un plan de toute éternité – un plan tout-puissant, un plan de sagesse et d'amour. Il l'a établi avec le plus grand soin – pour l'exprimer en termes humains. Dans ce plan, je ne suis pas seulement un chiffre avec lequel on peut jouer, ou un être sans nom, un bouche-trou seulement auquel personne ne pense, et surtout pas l'éternel, Dieu infini, n'accorde une pensée. Mais, a-t-il ajouté, ce plan est évidemment un mystère. Le bon Dieu ne l'a pas placé depuis le début devant nous tous comme un miroir afin que nous puissions l'examiner et comparer comment est le plan, comment est la réalité? Oh non! En aucun cas! Cela ne se passe pas ainsi! Les choses seraient trop faciles. Nous pourrions alors savoir exactement comment les choses sont et comment elles vont tourner à la fin. Ce plan – ainsi ajoute saint Augustin et nous connaissons probablement l'image – est

21 Ibid., p. 70-72.

comparable à une tapisserie murale. Donc, elle a le côté droit et le côté gauche. Sur le côté gauche, nous ne voyons qu'un chaos de fils. Qui aimerait y regarder? Les personnes ayant un penchant esthétique sont incapables de regarder ce côté! Chaos! Pourtant, quand on regarde de l'autre côté, c'est une œuvre d'art brillante, un plan merveilleux qui a été réalisé. Un plan de vie. Est-ce que le plan de ma vie ressemble à cela? Comme ce serait merveilleux, après avoir pris de l'âge, après être souvent poussé à revoir sa vie, son destin – comme ce serait merveilleux si je pourrais déjà maintenant jeter un regard sur l'autre côté (pour un moment)!

Saint Paul, que nous aimons étudier, nous a offert une réponse magnifique sur les questions qui nous accablent aujourd'hui: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* – toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu (Rm 8,28). Pour eux, tout va se terminer à la grande satisfaction générale. Eux, ils savent que, même si leurs vies ont été vraiment dures, même si tout était «ébouriffé», et pas seulement les cheveux ou les vêtements, mais aussi leurs pauvres corps, s'ils ont été battus et torturés, ils savent et répètent constamment: derrière tout il y a un plan d'amour, un plan de sagesse, un plan de toute-puissance aimante. Je le répète, ce n'est pas comme si nous voudrions simplement y croire maintenant! Les théologiens nous disent que – et ceux d'entre nous qui ne sont pas d'hier peuvent bien comprendre ce qu'ils disent – l'une des sources les plus essentielles de notre bonheur dans l'éternité, en plus de contempler Dieu face à face, consiste à regarder en arrière dans l'histoire des siècles et du monde (et nous avons tous fait un bout de chemin de l'histoire du monde) pour reconnaître les merveilleux plans de sagesse du Dieu éternel qui se sont réalisés là-dedans.

J. Kentenich, *Homélie pour la Communauté allemande de la paroisse Saint-Michel à Milwaukee, USA, 25.12.1964*. (Aus dem Glauben leben, Band 15, p. 183-185).

*Gloire au Père,
au Très-Haut, à l'Ultime,
à l'Origine de tout être et de toute vie !
Gloire au Père
qui siège sur le trône,
à l'Absolu et l'Infini !
Gloire au Père,
éternellement le même, l'Immuable !
Gloire au Père,
Présent partout et sachant tout,
Le Très-Sage et Tout-Puissant !
Gloire au Père,
l'infiniment Bon et Fidèle,
le Véridique et le Juste !
Gloire au Père,
l'infiniment Saint et Parfait !
Gloire au Père,
l'infiniment Miséricordieux,
Qui relève l'enfant tombé
et le reprend avec compassion dans ses bras de Père !*

Sr. M. Emilie Engel (1893-1935), Sœur de Marie de Schoenstatt

Les représentants de Dieu notre Père invisible²²

Des images nobles – naturelles et surnaturelles – de Dieu facilitent aux hommes pensants de monter de l'image à l'original et d'avoir une représentation tangible du Dieu infiniment parfait. De façon particulière, les hommes fondamentalement bons ont ici une mission importante. Ils doivent faire comprendre aux hommes rationnels en quête ce qu'est le bon Dieu. De telles connaissances et observations sont appropriées pour nous stimuler à rayonner les gloires de Dieu à travers l'être et la vie de façon le plus parfait possible. Nous connaissons l'importance qu'a la Mère de Dieu pour le concept du Dieu de bonté. Que de fois nous disons : Par elle, le principe maternel est introduit dans l'ordre du salut ; par elle, les traits de Dieu sévères, parfois trop masculins, prennent une forme féminine, maternelle. Celui qui, dans des heures difficiles s'est imaginé un avenir dur et a dit prononcé de manière énergique avec un frisson et un tremblement intérieurs son *Fiat*, son *Deo gratias*, son *sitio*, il sait ce que signifie, lorsqu'on peut prononcer par conviction : Ce Dieu à qui tu te donnes docilement, n'est en aucun cas un tyran. Il est bon comme une mère – comme la Mère de Dieu se manifeste dans la Sainte Ecriture dans de différentes occasions.

Ce qu'il fait est sans aucun doute est le mieux pour toi. Et si une mère oublierait son enfant, il ne m'oublie jamais (Is 49,15). Il m'a inscrit dans ses mains avec amour et miséricorde (Is 49,16).

Inscrite profondément dans notre cœur est l'image de la Mère de Dieu, une image si belle et extrêmement douce, c'est pourquoi le visage de Dieu a pour nous, malgré les traits masculins, sévères – malgré la force divine –, des traits aussi

22 Ibid., p. 76-78.

agréables, divinement doux. A cause de nos relations avec la Mère de Dieu, ce n'est pas du tout difficile pour nous de dire du fond du cœur : Dieu est vraiment notre Père.

De façon particulière, la figure de lumière et d'amour de Dieu s'approche de nous dans l'image de son Fils. Le Père «habite une lumière inaccessible» (1 Tm 6,16). Personne ne l'a vu si ce n'est celui qui vient du Père (cf. Jn 6,46), le Fils. Dieu est totalement invisible pour nous. Nous avons une connaissance de lui uniquement par son Fils – aussi bien par sa Parole que par son être et son action. Le Fils est l'unique révélation complète du Père. C'est pourquoi il peut aussi dire : «Qui me voit, voit le Père» (Jn 14,9). Et la liturgie nous fait prier et chanter : *Ut per amorem visibilium ad amorem invisibilium rapiamur*²³.

Donc, plus nous apprenons à connaître et à aimer le Fils, plus nous comprenons les traits du Père céleste.

Que de fois on répète cette parole biblique : «Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas» (Jn 1,26). L'époque actuelle est une époque qui fuit Dieu, parce qu'elle fuit le Christ. Beaucoup de catholiques, des prêtres et des religieux et religieuses ont une image unilatérale, tordue, endurcie, parce qu'ils ne connaissent pas celui qu'il a envoyé. C'est pourquoi ils ne le comprennent pas non plus, lorsqu'il attaque de façon authentiquement paternelle, lorsqu'il fait mal, lorsqu'il blesse, envoie des déceptions, des souffrances, des persécutions de toutes sortes. Celui qui vit entièrement dans l'esprit d'enfance envers Dieu, ce n'est pas du tout difficile pour lui de répéter après François de Sales cette parole qu'il a

23 Pour qu'à travers l'amour envers le visible nous soyons emportés vers l'amour de l'invisible. cf. Préface de Noël I.

mis dans la bouche d'un enfant que son père – un médecin – doit opérer. A travers toutes les douleurs aiguës et brûlantes, à travers toutes les larmes, il ne connaît qu'un seul gémissement : Père, comme tu m'aimes !

Pourquoi donc je vous dis tout cela ? Vous allez me répondre que ce ne sont là que des lapalissades que nous avons déjà entendues souvent. Que puis-je vous répondre ? Attendez une fois que vous rencontreriez des hommes qui souffrent terriblement de telles unilatéralités de telle façon qu'ils sont en danger quotidien de s'écrouler. Alors vous comprendrez pourquoi je veux vous imprégner chaque fois de nouveau ces vérités importantes ...

J. Kentenich, *Nova creatura in Jesu et Maria*, p. 34-37[éd. allemande] (Studie für Schönstätter Marienschwestern aus dem Gefängnis, Januar 1942).

La racine de notre foi en Dieu – nos expériences avec notre père naturel²⁴

La racine irrationnelle de notre foi en Dieu est devenue malade. Cette racine irrationnelle de notre foi en Dieu est *l'expérience naturelle du père qui pénètre jusqu'au subconscient de la vie psychique*, qui doit et peut être facilement transmise à Dieu le Père selon la loi de la transmission des sentiments. En effet, c'est en Dieu seul que nous avons le refuge, une sécurité qui surmonte toutes les difficultés, dans la tempête du temps actuel.

Est-ce que vous comprenez toute la portée de ces phrases massives ? Est-ce que j'ai raison, lorsque je dis que nous vivons à une époque sans père ? Est-ce que j'ai raisons, si j'ajoute : puisque nous vivons à une époque sans père, nous vivons par conséquent aussi à une époque sans Dieu ? Que la Mère de Dieu nous aide, afin que nous puissions intérioriser ces vérités importantes et massives à prendre au sérieux.

Nietzsche prononce cette phrase importance : Il n'y a *plus* aujourd'hui *de pays d'enfants, parce qu'il n'y a plus de pays de père*. Savez-vous ce que cela signifie ? Dans le sens de cet ordre d'idées, puis-je continuer la pensée que nous avons justement établie ? Nous n'avons plus de pays de Dieu, parce que nous n'avons pas de pays de pères. C'est pourquoi nous n'avons plus de pays d'enfants.

Une autre parole de *Pestalozzi* est aussi transmise : *le plus grand malheur pour l'époque actuelle est le sens perdu de l'enfant, parce que cela rend impossible l'activité paternelle de Dieu*. D'un point de vue psychologique, la racine la plus

24Boll, Günther M., *op. cit.*, p. 81-83.

profonde pour ce sens perdu de l'enfant réside dans l'époque sans père. C'est une réalité pénible que nous n'ayons *plus de pères sains qui puissent éveiller naturellement le sens de l'enfant primitif, un sens qui pénètre dans la vie psychique subconsciente et englobe tout l'homme.*

Je vais encore une fois citer une parole de Nietzsche et l'insérer dans notre suite d'idée. Nous connaissons son cri: «Dieu est mort». Est-ce que vous allez me donner raison si j'ajoute : *Dieu est mort, parce que le père est mort dans l'ordre naturel?!* Sans ces expériences profondes filiales de type naturel vis-à-vis d'un père authentique ou d'un père de substitution, c'est normalement très difficile de recevoir une expérience surnaturelle correspondante du Père et une image du Père.

D'où vient-il donc ce fait de parler aujourd'hui de ce refoulement intense de l'aspiration vers Dieu ? C'est parce que nous vivons à une époque sans père, et par conséquent, sans Dieu. Celui qui comprend cela a une des réponses les plus profondes sur les besoins religieux de l'époque actuelle, surtout là où il s'agit de notre jeunesse. ...^[L]_[SEP]

Nous vivons dans une époque qui fuit devant Dieu.

On nous dit dans la Bible que Caïn fuyait devant la face de Dieu. Nous tous portons aujourd'hui sur notre front *le signe de Caïn, la malédiction de Dieu.* Beaucoup d'éducateurs se plaignent que c'est très difficile de s'emparer de nos jeunes dans un sens religieux et de les guider. Beaucoup ajoutent : nous ne parvenons même plus à réveiller un sens éthique chez nos jeunes. D'autres sont d'avis que la nature religieuse chez les êtres humains est devenue malade dans une grande mesure. En vérité, une période de fuite devant Dieu !

Si vous demandez la raison de cet état, je dois indiquer la triple racine de notre foi en Dieu – l'irrationnelle, la rationnelle et la

supra-rationnelle. Nous venons de connaître *la racine irrationnelle* : *Nos expériences très fondamentales et naturelles avec un père, qui pénètrent jusqu'aux profondeurs de l'inconscient*. Puisque ceci manque, nous manquons aussi le sens qui nous permet de saisir une image religieuse du Père, et l'expérience qu'il est notre Père. *La racine rationnelle* de notre foi en Dieu *est l'image correspondante de Dieu*. Très peu de personnes ont aujourd'hui une image claire de Dieu ou une qui est déterminée par la foi. Naturellement, nous devons ajouter : Notre image de Dieu dépend dans une très grande mesure de nos expériences avec Dieu. Les racines irrationnelles et rationnelles sont interdépendantes.

J. Kentenich, *Session pédagogique de 1951*.

Faire confiance au Père comme un enfant²⁵

Deviens ce qu'est un enfant ! Moi aussi, je dois acquérir une confiance à toute épreuve dans Dieu le Père. En détail cela signifie la confiance dans la toute-puissance du Père, dans la bonté du Père et dans la fidélité du Père. Ce sont trois qualités dans lesquelles un enfant fait confiance dans le monde naturel et surnaturel. Ainsi si je veux renforcer ma confiance filiale, je dois constamment vivre avec ces trois qualités de Dieu. Je dois chaque fois me rappeler que le Père céleste est tout-puissant, le Père céleste est toujours bon, le Père céleste est fidèle.

Peut-être que ça vous intéresse une fois de vérifier la confiance filiale de la Mère de Dieu sous ces trois points de vue. Pour cela il vous suffit seulement de vous arrêter sur le *Maginificat*. Écoutez une fois sur quelles qualités de Dieu s'édifie la confiance dans le Magnificat.

Sur la Toute-puissance de Dieu. Dans le sens biblique, surtout dans l'Ancien Testament, la Toute-puissance de Dieu est souvent présentée symboliquement par le doigt de Dieu. Dieu touche les montagnes avec ses doigts et elles commencent à fumer (cf. Ps 104,32 ; 144,5). Regardez bien: la Mère de Dieu ne se contente pas du doigt de Dieu, elle parle du bras de Dieu (Lc 1, 51) ! Vous pouvez en déduire combien nous pouvons avoir une confiance profonde. L'enfant véritable compte sur le tout dernier, sur la Toute-puissance: *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit coelum et terram* (Notre secours est dans les mains du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre (Ps 124,8).

Nous (les Suisses) qui sommes des voisins (de l'Allemagne sous les nazis) pouvons nous considérer comme chanceux,

25 Ibid., p. 100-101.

parce que toutes les causes propres de notre confiance s'effondrent de plus en plus. La justice, la vérité, la tradition, tout s'effondre. Il est impossible aux gens de vivre en Allemagne, ils ne peuvent plus vivre avec le bonheur intérieur et la satisfaction, s'ils ne se réfugient pas dans la source ultime de notre confiance : en Dieu. « En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours » (Ps 31,2 ; 71,1). Cela prend un bon moment avant que nous puissions réveiller cette confiance simple et filiale en nous-mêmes !

Le sanscrit connaît un terme qui signifie en même temps père et mère. Ce terme est *pitaru*²⁶. D'après ce terme, Dieu est *pitaru*, il est Père et Mère. Tout ce qui est grand et digne de confiance, l'enfant peut le trouver dans Dieu le Père.

En outre, la Mère de Dieu fait appel à la bonté et à la fidélité de Dieu dans le Magnificat. Etudiez-le pour votre propre compte. Alors nous allons renouveler notre confiance sans réserve dans la bonté de Dieu le Père.

Nous devrions maintenant nous rappeler les expressions sérieuses et en partie aussi symboliques que nous avons utilisées ces derniers jours. Pensez au petit dicton : Même si la tempête fait rage et le vent hurle, je pense comme l'enfant du capitaine: Mon père est à la barre !

Une autre expression : Notre plus grand souci devrait être, être à chaque instant sans souci infiniment !

J. Kentenich, *Exerzitionen für die Patres der Missionsgesellschaft Bethlem in Immensee (Suisse), 1937.*

²⁶ Il s'agit ici de la forme du pluriel. Au singulier ce terme est *pitá* «père», au pluriel *pitáru* «parents», donc père et mère. Par ailleurs, il en est aussi ainsi dans le grec non classique et le latin: *patéres* ou *patres* peut aussi signifier «parents». Enfin, dans la langue burundaise, le kirundi, on connaît le terme riche de «*umuyeyi*» au singulier et «*abavyeyi*» au pluriel, qui signifie père et mère sans distinction.

Chercher les traces de la miséricorde de Dieu²⁷

Nous devrions *chercher les voies de la miséricorde de Dieu* d'une façon presque unilatérale. Dieu m'aime en tant que son enfant, parce qu'il est mon Père. Cela est une grande tâche. Donc, je devrais chaque fois me demander: Où est-ce que Dieu, dans sa Providence, s'est montré qu'il est mon Père aimable?

Mais savez-vous en quoi consiste la pièce maîtresse à cet égard? Que nous apprenions à croire que la croix et la souffrance sont toujours une expression de l'amour du Père. Alors, quand le Père céleste me fait mal d'une certaine façon, je dois toujours penser: le médecin est entrain d'opérer! Quel sera alors l'effet de cela? A travers tout, je vais entendre ces mots: Puisque le *Père* fait cela, c'est pour mon bien – mon Père, comme vous devez m'aimer!

Quelle est donc notre tâche primordiale? Si mon amour veut grandir, je dois croire et sentir que je suis aimé. Alors, que dois-je faire? Chercher les miséricordes de Dieu dans ma vie. En particulier, je dois chercher les voies de la souffrance en tant que voies de la miséricorde.

Beaucoup d'entre nous aiment Dieu avec ferveur, et croient qu'il nous aime quand il envoie des choses agréables, mais quand il nous fait mal, ça nous prend un temps très long pour arriver à comprendre: "Le Père émonde la vigne" (Jn 15, 2). Sculpteur Dieu, cogne! Nous devons nous imprégner chaque fois de cela. Quelle devrait être notre plus grande préoccupation? Etre sans cesse sans soucis à chaque instant. Pourquoi est-il nécessaire de l'exprimer si crûment? Parce que nous sommes, par nature, si fortement enclins à nous inquiéter.

27 Boll, Günther M., *op. cit.*, p. 102-103.

Vous devriez revoir toutes ces choses et les faire revivre en vous-mêmes à nouveau. Demandez-vous à nouveau: Où est-ce Dieu m'a montré son amour? Ce sont des pensées que vous devriez laisser revivre en vous-mêmes maintes et maintes fois. Combien de fois devrions-nous le faire? Devons-nous le faire pendant toute l'éternité? Nous ne pouvons pas arrêter jusqu'à ce que nous soyons totalement convaincus: Dieu m'aime comme la prunelle de ses yeux, je suis son enfant préféré. (...)

Vous devez vous assurer que vous ayez un grand amour dans votre vie. Tout devrait déboucher dans cet amour sans bornes. Si, par exemple, je pense à la bonté de la Vierge Marie, comment elle travaille avec nous ici, est-ce que cela ne devrait pas aussi être un moyen de grandir dans l'amour pour le Père? Lorsque nous établissons des liens d'amour avec Notre-Dame, elle dirige cet amour vers Dieu. Pensez à la façon dont les choses se font à la maison. Il est en fait normal pour un enfant d'aimer sa mère en premier. Cependant, n'est-il pas aussi normal pour la mère de considérer comme sa plus grande tâche à lier cet amour avec le père? Une mère normale s'efforce de capturer l'amour de son enfant et ensuite de le transmettre immédiatement au père de l'enfant. La Vierge Marie a exactement la même tâche à l'égard de Dieu. L'amour que nous lui offrons, elle le dirige vers le Père.

(...) Surtout, chercher chaque fois les traces de la miséricorde de Dieu. *Dilexit me!* Il m'aime! Voici la grande tâche que nous devons accomplir.

J. Kentenich, *Conférence donnée aux Sœurs de Marie de Schoenstatt*, 16.3. 1938.

Un double courant du Père²⁸

Ce que nous avons pris jusque maintenant pour évident est que tout dans le royaume des cieux procède du Père et retourne finalement de nouveau au Père. Dorénavant nous verrons cela exprimé ici dans un symbole. «*A Patre!*» – A partir du Père ! Le Fils unique de Dieu a procédé du Père et est entré dans le monde (cf. Jn 16,28). «*A Patre!*» –L'Apocalypse l'indique d'une manière si brillante : Celui qui siège sur le trône (cf. Ap 4,2), Dieu, le Père infini, est dans un repos absolu, et toute vie dans le ciel et sur terre procède de lui et retourne vers lui. Il a confié à son Fils unique le livre avec sept sceaux (cf. Ap 5,7). De quel livre s'agit-il ? C'est le livre enregistrant le destin du monde et de l'Eglise, c'est le livre enregistrant le destin de notre famille, c'est le livre enregistrant le destin de la ma petite vie et histoire personnelle. Et le Fils unique, qui est présenté là comme «*Agneau égorgé*», a reçu en même temps la mission non seulement de prendre connaissance du livre vital, mais aussi de réaliser dans les détails, tout ce qui se trouve dans les plans de Dieu le Père, plans élaborés de toute éternité. Et il a choisi la grande Dame qui écrase le serpent pour être son aide, et nos sanctuaires comme places mystérieuses d'efficacité, dans lesquelles la Mère de Dieu essaye d'effectuer sa tâche d'être la grande Adversaire de Satan (*Antidiabolicum*) et la grande éducatrice des peuples, de sorte qu'elle puisse placer le monde aux pieds de notre Sauveur, et dans notre Sauveur, aux pieds du Père.

La Mère de Dieu est la grande éducatrice qui nous guide vers le Christ. Dorénavant, nous serons conscients que la Mère de Dieu est la grande éducatrice «*ad Patrem !*» Les deux ont reçu du Père cette tâche : rapatrier le monde vers le Père. «*Ad Patrem !*»

28 Ibid., p. 124-127.

Dorénavant, puisque le Symbole du Père nous l'indique, nous savons que notre chemin se dirige «*ad Patrem !*» Vous savez ce que cela signifie : Ce qui procède du Père doit retourner vers le Père. C'est pourquoi nous avons dit depuis le commencement de cette année : La Vierge Marie n'est pas seulement une force qui nous entraîne vers le Christ, elle est également une force qui nous entraîne vers le Père. La Mère et son Fils n'ont qu'une tâche : diriger leurs disciples vers le Père. Et le grand symbolisme se trouve devant nos yeux.

Certes, nous avons eu dès le début la tâche d'initier et de soutenir un *courant du Père* dans le monde et dans notre temps. C'est quelque chose de très merveilleux, quelque chose de grand et de profond de pouvoir collaborer à créer des courants dans la Famille, à les vivre et les expérimenter. Plus nous étions guidés vers la Mère de Dieu, plus la Mère de Dieu nous a guidés vers le Sauveur et avec le Sauveur vers le Père. Il me semble qu'il n'y a actuellement pas de communauté dans l'Église de Dieu qui est portée si énormément, si fortement et profondément par un courant du Père si fondamental qui surmonte tout comme la nôtre. Et que ce courant rencontre des difficultés, c'est la chose la plus normale du monde. Maintenant, cela peut se montrer si c'est la Mère de Dieu qui a mis en route le courant du Père, ou si c'était quelque chose d'humain qui l'a réalisé.

Ad Patrem! C'est cela que l'œil du Père annonce. Et parce que ce courant est devenu si grand, alors l'autre côté, le *courant de l'esprit d'enfance* est devenu aussi assez important. Le père et l'enfant vont ensemble. Là où il y a un fort courant du Père, là coule aussi abondamment un courant de l'esprit d'enfance. Y a-t-il quelque chose dont notre temps actuel a plus besoin qu'un courant du Père et de l'enfant ? Nous l'avons dit souvent dans cette forme si simple, si humble, que même un enfant peut comprendre. Nous le savons : Comme la tâche de la mère dans

la famille naturelle consiste à révéler le père, à faire remarquer qui est le père – car autrement l’enfant ne sait pas qui est son père, car le père ne vit pas autant instinctivement ensemble avec l’enfant comme le fait la mère – ainsi la Mère de Dieu l’a fait aussi. Sans la mère, nous ne saurions même pas avec certitude qui est notre père. La tâche de chaque vraie mère consiste à mettre le père à l’avant-plan. Vous avez expérimenté clairement cette vérité dans notre Famille. Dès le commencement, c’était mon idéal de vous guider, vous tous vers la Mère, et la Mère de Dieu vous a pris par la main et vous a guidés vers le Père. N’oubliez pas que Père est le but ultime. Le Père est le début et la fin de toute l’Histoire du monde.

N’oubliez pas : toute notre spiritualité est peut-être mariale, et elle le sera pour toujours. De même, notre spiritualité restera éternellement une spiritualité christocentrique. Elle restera centrée sur l’Esprit Saint, mais elle doit aussi rester éternellement une spiritualité centrée sur le Père. Dans notre façon simple de penser, nous voyons toujours le monde naturel et le monde surnaturel comme un organisme. Dieu veille à ce que nous rencontrions des transparents de Dieu le Père dans notre vie. Est-ce que nous voulons, est-ce que la Mère de Dieu veut créer à partir d’ici, à partir de ses sanctuaires un renouvellement du monde, alors elle doit aussi veiller à ce que les transparents de Dieu, les pères terrestres, en tant que reflet du Père Éternel, deviennent de nouveau le point central, le point de repos de toutes les formes de vie ici sur terre.

Courant du Père ! Courant de l’enfance spirituelle ! C’est un double cercle, le double courant du père, qui est éveillé par l’expression : *A Patre ad Patrem!* A partir de Dieu le Père vers Dieu le Père! Apparemment, c’est une des tâches les plus essentielles de la Mère Trois fois Admirable et Reine de Schoenstatt de créer ce double courant du père à partir de ses sanctuaires. Pour cela, nous avons dit depuis des années : Un

des messages les plus essentiels de Schoenstatt, c'est le message de Dieu le Père, le message de l'image du père terrestre, du transparent de Dieu, et cela comme un des moyens les plus importants, les plus stimulants pour susciter et rendre actif et vivant un esprit d'enfance, profond et plein de tendresse face à Dieu le Père.

Interprétons ainsi le sens de ce simple acte de bénédiction de l'œil du père. Chez nous, c'est souvent ainsi : la simplicité de la cérémonie détermine la grandeur de l'acte ; la solennité de la célébration extérieure est souvent le contraire de son importance. Ainsi, de ma part, j'aimerais donner à cet acte simple et candide ma bénédiction sacramentelle. J'aimerais donner à l'œil du père ma bénédiction ecclésiale. Cependant, vous sentez tout ce qui est exprimé par notre acte, et personnellement je crois inébranlablement que par ces luttes actuelles, nous pouvons espérer une percée et le courant marial nous guidera vers un courant du Père ; un courant du père qui comprend l'image du père terrestre et l'image du Père céleste.

Aussi souvent que nous verrons ce symbole du Père ici dans notre sanctuaire, et aussi souvent que nous prierons et chanterons le Père, nous voulons toujours nous rappeler ce que les générations antérieures nous ont donné comme hymnes et prières : « Père, laisse-nous voir ton royaume... » Nous voulons toujours garder la conviction qu'il s'agit ici de quelque chose d'important, il ne s'agit pas de quelque chose d'indifférent. Non, il s'agit pour nous d'un achèvement de l'ordre entier du salut. L'ordre du salut ici sur terre doit être arrondi.

J. Kentenich, *Allocution à l'occasion de l'installation de l'«œil du père» dans le sanctuaire de Florencio Varela, Argentine, le 19 mars 1952.*